

Libération

OLYMPIC St GERMAIN
LA PAGODE
REPUBLIC CINEMA
LE DENFERT
OLYMPIC MARILYN

RUIZ - CAPRA - NARUSE
CHAHINE - DWOSKIN
VECCHIALI - ZHAO DAN
ROHAUER - MAGNANI
SYBERBERG - SARA MONTIEL
GARREL - MORETTI
MOULLET - BUNUEL - CIMINO
IMPERIO ARGENTINA
ALAOUIE - TOUITA - DEMY
ALEKAN - KOBAYASHI
CARLOS GARDEL - RIVETTE
LANG - WHALE
- BILL DOUGLAS - XIEJIN
HILDEGARD KNEF - KOVACS
STAUDTE - FULLER
JOSELITO - VISCONTI
TECHINE - GITAI - MAAK
CAVALCANTI - CISSE
SERIE B - ADLON - JACQUOT
WENDERS - HUI...

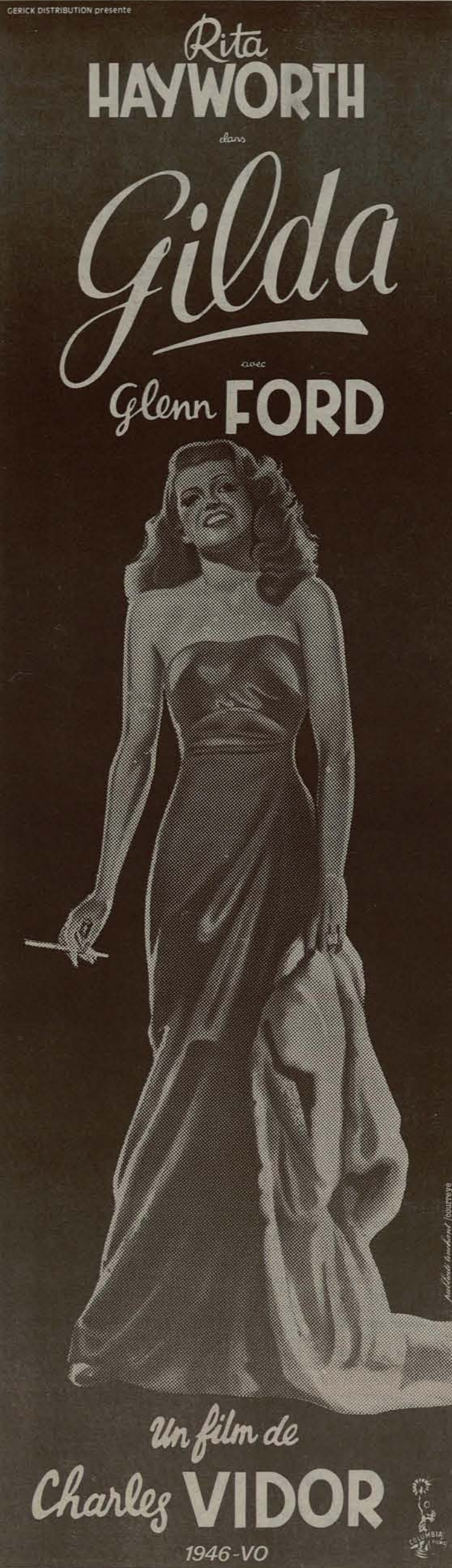
FESTIVAL D'AUTOMNE-SEMAINE DES CAHIERS DU CINEMA

1er-14 DECEMBRE

Ce numéro ne peut être vendu. Supplément à «Libération» No 478

GERICK DISTRIBUTION présente

Rita HAYWORTH dans Gilda avec Glenn FORD



Un film de Charles VIDOR 1946 - VO

EDITORIAL

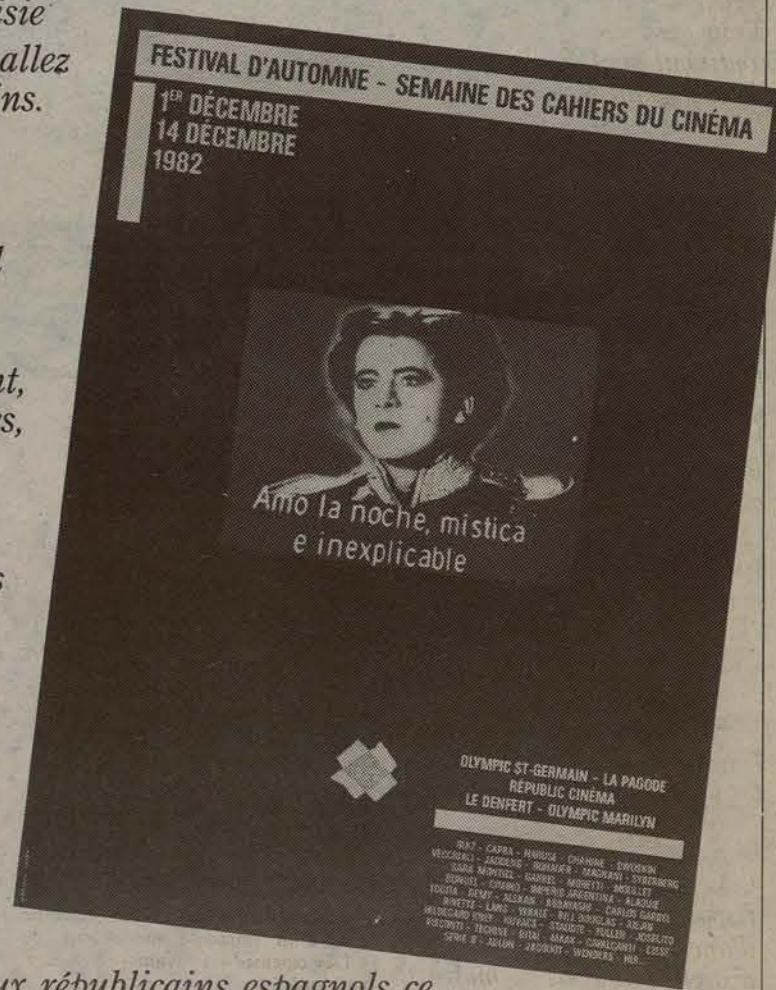
Dehors, le froid. Ce mois-ci, pour se réchauffer, il y a le petit coeur vibrant de « E.T. » (un succès, à ce qu'il semble). Mais cela ne suffira sans doute pas au cinéophile parisien moyen, cet affamé. L'autre bonne nouvelle, c'est le coup d'envoi du Festival d'Automne, classe cinéma, hébergeant cette année la traditionnelle Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Le présent est maussade, mièvre, médiocre ?

Qu'à cela ne tienne puisqu'il va être possible pendant 14 jours et dans 5 salles, plus la Cinémathèque, d'inventer ses parcours dans l'agréable jungle d'une programmation déchaînée. L'insolite le dispute au rarement vu, l'inédit fait bon ménage avec le presque poussièreux. Des hommages sont rendus, des pistes sont ouvertes, le grand oscillographe de l'histoire du cinéoché est affecté de mouvements compulsifs. Devant nous, les films qui continuent (courageusement) le cinéma. Derrière nous, toutes ces choses mal oubliées qui n'en finiront jamais de hanter nos rêves les moins éveillés.

En vrac. Si la bourgeoisie vous répugne toujours, allez voir les Buñuel mexicains. Si le cinéma n'invente plus assez à votre gré, laissez-vous rouler par le diabolique Raoul Ruiz. Si des stars sont encore de ce (bien bas) monde, qu'elles viennent, les vivantes et les mortes, avec leurs films-piédestals sous le bras, les Sara Montiel, Hildegard Knef, Carlos Gardel, etc ! Si des classiques ont trop dormi dans les cinémathèques qu'ils se réveillent, demandez à Capra toutes les bonnes raisons de faire « Pourquoi

nous combattons » et aux républicains espagnols ce qu'ils ont fait avec le cinéma. Les Japonais ont-ils encore des génies méconnus ? Oui, un, Mikio Naruse et c'est le moment ou jamais d'apprendre son nom par coeur. Fuller tourne en ce moment à Paris ? Les « Cahiers » lui donnent carte blanche un soir. Etc. Etc. Un seul mot d'ordre : montrer. Un seul cri : montrer ce que l'on aime. Pour le reste, c'est à vous de jouer. A votre bon pied et à votre bon oeil de faire.

Serge DANÉY
Frédéric MITTERRAND
Serge TOUBIANA



RETROSPECTIVES

Les rétrospectives répondent à deux objectifs : remplacer l'œuvre d'un cinéaste — ou d'un groupe de cinéastes —

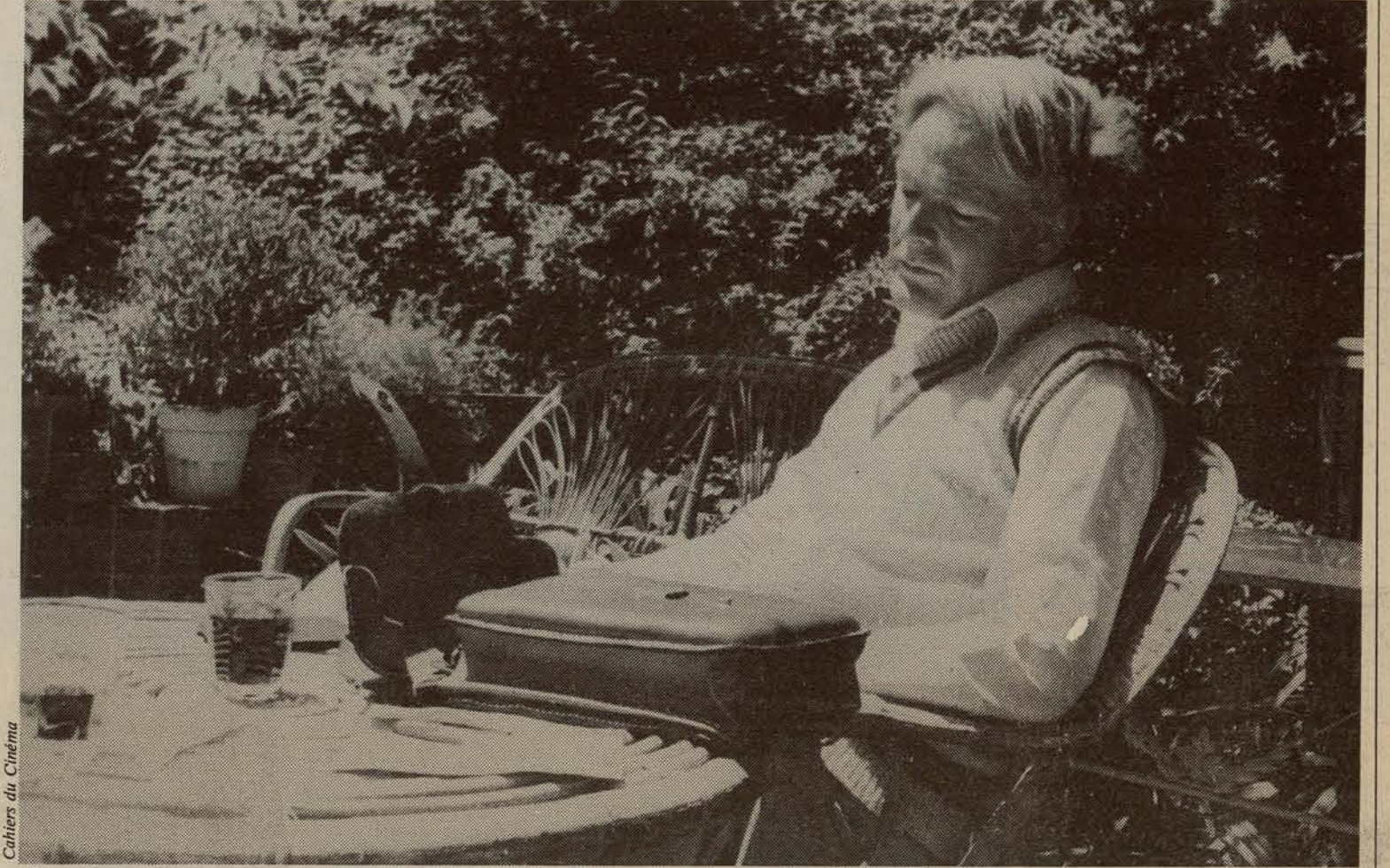
dans l'histoire générale du cinéma ; saisir le mélange de diversité et de cohérence qui font le propre de cette œuvre. Finalement, les rétrospectives ordonnent une réalité que les programmations hebdomadaires, tant dans les salles qu'à la télévision, émettent et dispersent. Trois solitudes et un continent perdu, émergent à l'occasion du festival.

La solitude de Syberberg, qui parle de l'Allemagne mais semble filmer ailleurs, dans l'histoire, loin des autres cinéastes allemands. Celle de Bunuel, qui échappe à la réduction des classements, ne serait-ce que par les déplacements géographiques de sa carrière et la manière dont ils ont nourri ses films sans en altérer l'unicité.

Celle de Naruse, le 4ème mousquetaire parmi les classiques Japonais, après Ozu, Kurosawa et Mizoguchi ; celui dont l'œuvre, le plus souvent fidèle au thème des drames familiaux, reste pratiquement inconnue en France.

Un Continent Perdu : le Cinéma de la République Espagnole. Quarante années d'anesthésie franquiste avaient recouvert ce morceau préhistorique : la Cinémathèque espagnole nous le rend avec son imaginaire, ses expériences, ses cinéastes oubliés, ses stars chantantes. F.M.

Hitler, un film d'Allemagne de Syberberg



Hans Jürgen Syberberg

Lux perpetua, Syberberg: requiem à la Pagode

Pendant les 15 jours du festival, 13 films de Hans Jürgen Syberberg sont réunis à la pagode, des premiers documents muets en 8 mm, tournés en 1957 par H.J.S. adolescent avec une caméra à pile sur les mises en scènes de Bertold Brecht, à Parsifal de 1982, Opéra de Richard Wagner en 35 mm Dolby Stéréo.

2 121 minutes de film, trois millions soixante mille images comme toile de fond d'un immense monologue de H.J.S. cinéaste - écrivain - orateur / encyclopédiste.

Oraison funèbre pour l'Allemagne, une Allemagne disparue, celle de ses

idoles, Louis II de Bavière, Karl May, Bertold Brecht, Richard Wagner. Une Allemagne recrée, réinventée, imaginée pour et par le cinéma.

Pour la première fois ses 6 derniers films, Ludwig, Karl May, Hitler, Parsifal, les intermèdes Le cuisinier du roi et Winifred Wagner seront montrés ensemble sous le titre Le cycle du Graal. Prochainement une édition vidéo sera disponible ; en attendant lisez les deux livres de notes de H.J.S. qui viennent d'être traduits en français : La société sans joie chez Christian Bourgois et Parsifal chez Gallimard. H.P.L.

La veillée pour Ludwig

« Amo la noche mystica e inexplicable », devise sous-titre de notre affiche, empruntée à un photogramme du Ludwig de H.J. Syberberg.

Saint Ludwig, patron de notre festival. Trois cinéastes lui rendent hommage : Syberberg dans Ludwig-Requiem pour un roi vierge, Theodor Hiebert, le cuisinier fou, Hitler - Un film d'Allemagne et Parsifal, Visconti et Käutner dans leurs deux Ludwig II.

Tandis que Le crépuscule des dieux (1972) de Luchino Visconti sort enfin

dans sa version intégrale de trois heures vingt, nous attendons toujours Gloire et fin d'un roi (1955) de Helmut Käutner. Un mélodrame sublime avec O.W. Fischer (Ludwig), Ruth Leuwerik (Elisabeth, Sissi pour les intimes), Marianne Koch (Princesse Sophie) et dans une scène de folie trois étoiles Klaus Kinsky (Prince Otto).

Les veillées pour Ludwig sont destinées aux cinéphiles comparatistes, aux fans du maître de la musique de film, Richard Wagner, et à tous les oiseaux de la nuit. H.P.L.

Les films de Hans Jürgen Syberberg

- Nach meinem letzten Umzug (1953-1970) (A la suite de mon dernier déménagement).
- Documents en 8 mm tournés par Syberberg adolescent sur des mises en scène de Brecht au Berliner Ensemble, gonflés en 35 mm montés et commentés par Hans Mayer en 1970. Avec Kurt Bois (Puntilla), Erwin Geschonnel (Matti), Régine Lutz (Eva), Hélène Weigel (Wlassowa), P.A. Krumm (Faust), Käthe Reichel (Gretchen), Angelica Hurwicz (Marthe), Norbert Christian (Méphisto), Heinz Schubert.
- Fritz Kortner probt Kabale und Liebe (1965)
- Document tourné en trois jours avec trois caméras sur la 7ème scène du 5ème acte (scène de la mort) de Amour et Intrigue Schiller. Avec Fritz Kortner, Helmut Lohner, Christiane Horbiger.
- Kortner spricht Monologe für eine Schallplatte (1966)
- Kortner, monstre sacré du théâtre allemand, enregistre des monologues pour un disque : Richard III, Shylock, le dernier monologue de Faust.
- Comtes Pocci, quelques chapitres de l'histoire d'une famille (1967)
- La vie quotidienne du comte Konrad Pocci, son château près du lac de Ster-nberg, les souvenirs de sa famille.
- Scarabea - Wieviel Erde braucht der MENSCH ? (1968)
- Un touriste allemand, en Sardaigne, parie qu'il deviendra propriétaire du terrain dont il aura fait le tour en une journée.
- Sex business made in Pasing (1969)
- Film documentaire sur le producteur de films pornos Alois Brummer.
- San Domingo (1970)
- D'après la nouvelle de Heinrich Von Kleist Les fiançailles à San Domingo. Un jeune couple, victime d'intrigues et de malentendus, finit par trouver la mort au sein d'une communauté de rockers.
- Le cycle du Graal (1972-1982)
- Ludwig-Requiem pour un roi vierge (1972)
- Le cuisinier du roi (1973)
- Karl May (1974)
- Winifred Wagner (1975)
- Hitler - Un film d'Allemagne (1978)
- Parsifal (1982)
- Le cycle du Graal sera montré pour la première fois à l'Olympic II du 8 au 14 décembre. Des billets spéciaux y seront en vente dès le début du festival.

Le cinéma de la République espagnole: 1931-1936

La République espagnole est née avec le parlant: la découverte de la liberté ne pouvait passer à côté de toutes les possibilités que lui offrait le cinéma.

Avril 1931. Alphonse XIII part pour l'exil, laissant derrière lui une Espagne en pleine transformation. L'institution Bourbonnienne ne pouvait résister à l'afflux des ruraux vers les villes, au développement d'une bourgeoisie intellectuelle, au sursaut nationaliste d'un pays qui voulait mettre fin à quatre siècles de décadence. Depuis la perte de Cuba et la naissance de l'industrialisation, à la suite de la prudente neutralité observée pendant la guerre de 1914, l'Espagne se détachait d'un système politique qui appliquait les mêmes règles de fonctionnement que sous Philippe II.

Ce n'est pas qu'Alphonse XIII fut un mauvais roi; l'histoire en a connu de pires; il jetait sur son pays le même regard que beaucoup de bourgeois éclairés, mais il était en sa position même incapable d'assurer les transformations nécessaires. Prisonnier de sa caste, en trente ans de règne, il avait tout raté: sa guerre coloniale avec le Maroc où Pétain l'avait sauvé en extrême; sa dictature avec Primo de Rivera — une sorte de Franco mou qui laissa quelques routes et beaucoup de dettes tout en exaspérant les progressistes; son mariage même avec une princesse anglaise dont les enfants furent hémophiles ou infirmes.

Finalement, son seul succès fut sa sortie: après que les élections municipales sans importance eussent donné la majorité aux républicains, Alphonse XIII jeta l'éponge, sans y être contraint et sans verser une goutte de sang, en leur souhaitant bonne chance. Alors qu'il visitait l'Exposition Universelle de Barcelone en 1929, cet homme intelligent s'était assis sur un fauteuil de Mies van der Rohe, celui qui traîne encore au siège social de toutes les banques chics, en disant: voilà le trône des temps modernes mais il n'est malheureusement pas fait pour moi.

L'enthousiasme pour le nouveau régime galvanisa les villes: l'Espagne urbaine, industrielle et éprise de liberté, partit à l'assaut des campagnes alphabètes et soumises au magister implacable d'une église réactionnaire. Les villes — essentiellement Madrid, Barcelone et Valence — ne disposaient que



El cura de Aldea

de peu de moyens en ces temps sans télévision ni radio, où les journaux n'étaient lus dans les villages que par le notaire, le curé et le grand propriétaire. Un schéma de révolution russe. Mais la République espagnole se voulait unanime et non violente, même si les communistes d'une part et les anarchistes de l'autre tentaient déjà d'en infléchir le fonctionnement: restait le cinéma où le peuple tout entier pourrait venir admirer le modèle de société que proposait le nouveau régime.

L'invention du parlant mettait fin au

règne des « explicadores » qui se campaient devant les écrans du muet pour commenter l'intrigue devant un public largué au moindre effet de montage: pendant près de cinq ans, la République parla en direct, grâce au cinéma, au peuple qui allait bientôt se déchirer pour la soutenir ou s'en débarrasser. Il reste de cette période active et confuse, une production cinématographique que quelques collectionneurs ont préservé de quarante ans de franquisme, et que la Cinémathèque espagnole, présidée par Luis Berlanga, a décidé de faire

connaître, avec l'aide de Roman Gubern, le critique sans doute le mieux informé sur ce chapitre de l'histoire du cinéma mondial.

Il y a finalement trois lignes de force dans l'histoire du cinéma de la République espagnole: l'effort pour la mise en place par les producteurs d'une structure industrielle nationale ayant pour but de mettre fin à la toute puissance du monopole Hollywood-Joinville qui régnait jusqu'alors sur la péninsule; le désir de quelques intellectuels comme Bunuel de faire des œuvres qui soient à

la fois commerciales et populaires afin d'imposer les idées nouvelles; les aspirations de la petite bourgeoisie partagée entre la fascination pour l'univers de la comédie américaine et le respect des valeurs morales traditionnelles symbolisées par des règles familiales austères et une admiration naïve et craintive de l'église. Les institutions politiques elles-mêmes ne surent pas toujours se servir de l'instrument privilégié que constituait le cinéma: la censure demeura, tout au long de l'expérience, envahissante et soupçonneuse.

Dans ces conditions, le cinéma espagnol de la République est une leçon de choses portant sur les contradictions d'une société dont le pouvoir politique contrôle de plus en plus mal l'évolution: l'épopée royaliste y voisine avec la comédie sociale, le drame mystique avec le policier des faubourgs, la comédie musicale édifiante avec l'intrigue mondaine, le fait d'armes militaires avec l'hymne anarchiste.

L'Espagne républicaine fut une période d'exceptionnelle ouverture au monde extérieur: García Lorca montait des pièces de Shakespeare aux confins de l'Extrémadour et Bunuel appelait Grémillon pour qu'il bride son imagination qu'il craignait de ne pas voir partagée par le public. Cinquante ans plus tard on reste stupéfait devant le mélange d'authenticité espagnole et d'ouverture vers le monde extérieur dont témoigne ce cinéma.

La guerre civile fit exploser le cinéma espagnol comme tant d'autres choses: les tournages s'arrêtèrent net et la plupart des cinéastes s'engagèrent dans les forces républicaines avant de s'exiler à leur tour. Avec Franco restèrent des techniciens qui accomplirent servilement la tâche d'illustrer la propagande de la phalange.

Il resta néanmoins quelque chose de l'exceptionnel développement des années 30: une industrie capable de fournir le marché espagnol et d'exporter en Amérique latine; un formidable appétit du public pour tout ce qui parlait espagnol sur l'écran.

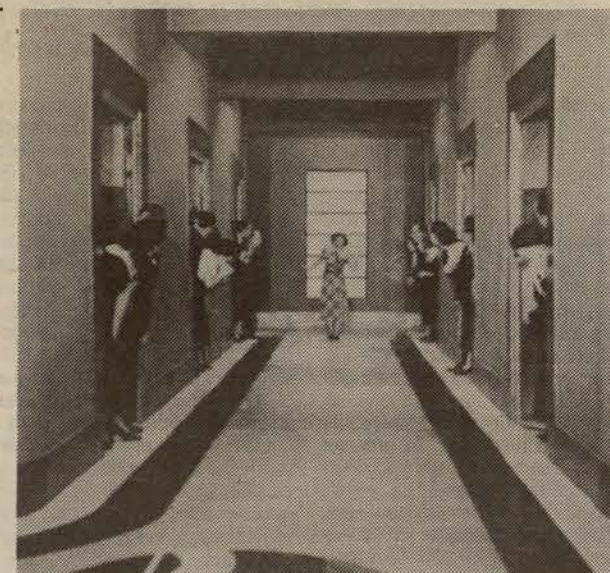
Le régime sut s'en servir sans Bunuel. Il était parti depuis longtemps pour le Mexique.



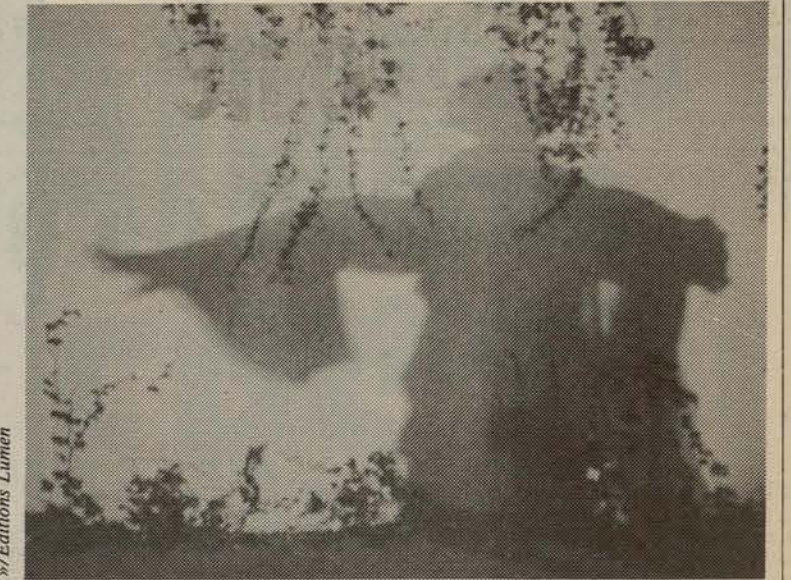
Noblezza batura y Morena Clara de Florian Rey



La Verbena de la Paloma de Benito Berojo



Patricio miró a una estrella de Jose Luis Sáenz de Heredia



El Gato montés de Rosario Pi

Les films de la République espagnole

EL CURA DE ALDEA de Francisco Camacho - 1936.

Drame religieux. Un curé exemplaire résout de la manière la plus réactionnaire des drames familiaux d'une communauté villageoise. Produité par la toute puissante CIFESA pour se concilier les bonnes grâces de l'église.

PATRICIO MIRO A UNA ESTRELLA de Jose Luis Saenz de Heredia - 1934.

Une étoile est née, version studios madrilènes en pleine construction. Un jeune employé tombe amoureux d'une star qui lui permet de faire ses débuts au cinéma et en fait à son tour une grande vedette. Un des plus grands succès commerciaux de 1934. Grande réputation critique.

LA VERBENA DE LA PALOMA de Benito Berojo - 1935.

Intrigues amoureuses dans la bourgeoisie madrilène pendant la nuit d'une fête populaire. L'un des plus grands succès de la CIFESA, remake d'un film muet de 1921. Revu au Festival de San Sebastian en 1979 et considéré depuis comme l'un des meilleurs films de la période.

EL AGUA EN EL SUELO de Eusebio Ardavin - 1934.

Drame religieux. Une jeune femme est tentée par le péché représenté par un écrivain de gauche. Elle finira par revenir à de meilleurs sentiments. Prototype même du film clérical avec une vision moins réactionnaire que dans El cura de Aldea.

EL GATO MONTÉS de Rosario Pi - 1935.

Drame gitan où la belle Solea incendie le milieu des corridos. Réalisé par une femme, catalane de surcroît, c'est pourtant le nec plus ultra de l'authenti-

cité du cinéma espagnol des années 30.

LA HIJA DE JUAN SIMON de Jose Luis Saenz de Heredia. Produité et supervisé par Luis Bunuel.

CENTINELA, ALERTA! de Eduardo Ugarte. Produité et supervisé par Bunuel et Grémillon.

Deux drames engagés, révélateurs de l'expérience Bunuel-Grémillon. Pour produire en série des films « commerciaux et populaires ». *Raretés.*

UNA DE FIERAS - UNE DE LADRONES de Eduardo Maroto - 1934/1935.

Deux moyens-métrages parodiques sur les films de gangsters américains. Petits moyens mais une liberté de ton et d'intention proche des meilleurs René Clair de la période.

MORENA CLARA de Florian Rey - 1936

NOBLEZA BATURA de Florian Rey / 1935.

Les deux films majeurs conçus pour la star chantante, Imperio Argentina et réalisés par le plus prestigieux des metteurs en scène commerciaux. Intrigues amoureuses sur fond de gitans, de paysans nobles et de terroristes. Deux must.

LA ORA DE LA ESPERANZA. Réalisation collective - 1935.

Le film des anarchistes qui dépeignait quelques mois avant la guerre civile les futurs matins chantants d'une société délivrée de l'oppression obscurantiste.

CURIOSITÉ: BAMBOU de Rafael Gil avec Imperio Argentina - 1945.

Le come-back de la star républicaine après six ans de franquisme. Intrigue coloniale-cubaine. Et malgré tout difficultés avec la censure. Débuts de Sara Montiel qui surveillait déjà la grande rivale.

PROCHAINEMENT 3 FILMS NEF DIFFUSION

LA CONDITION DE L'HOMME
DE MASAKI KOBAYASHI - JAPON
VERSION INTÉGRALE 9 HEURES

PISO PISELLO
DE PETER DELMONTE - ITALIE

PETITES GUERRES DE MAROUN BAGHDADI - LIBAN
et toujours...

YOL DE YLMAZ GÜNEY
PALME D'OR CANNES 82 - 15^e SEMAINE D'EXCLUSIVITÉ

HÔTEL GEORGE V

"STAR IN PARIS

FOR THE STARS"

DINER APRÈS LE SPECTACLE:
RESTAURANT "LES PRINCES" JUSQU'À 23 HEURES

31, av. George V - Paris 75008
Réservation: 723.54.00

Un Bunuel surtout mexicain

Réparez une légendaire injustice. Les films mexicains de Luis Bunuel ne sont pas nuls. Profitez de ce Festival pour les découvrir.

Tout le monde connaît le trait de génie de Bunuel : quel que soit le système de production où il travaille, il fait plus que tirer son épingle du jeu, il est lui-même. C'est ainsi que le plus individualiste des cinéastes, loin de faire des discours sur les vertus de l'individualisme, a simplement prouvé partout où il est passé qu'il était Bunuel, irréductiblement. L'avant-garde surréaliste, Hollywood,



Bunuel

L'Espagne franquiste, la France de Silbermann se suivent dans sa longue carrière.

Et le Mexique. En 1946, Bunuel est allé à Mexico et il y est resté neuf ans, le temps de réaliser seize films. Le premier est *Gran casino* (1947) et le dernier *Nazarin* (1958). Ce sont des films pour la plupart tournés en studio

pour des producteurs mexicains, Oscar Dancigers surtout (patron de la Ultramar, puis de la Anahuac, puis de la Internacional Cinematografica, puis de la Tepeyac), Manuel Altolaguirre et Manuel Barbarchano Ponce.

Il est de bon ton de trouver « la période mexicaine » de Bunuel mineure. C'est insensé ! Non seulement il y a des films qui comptent parmi les plus beaux et les plus subtils qu'il ait faits (*Los Olvidados*, 1950, *El*, 1952, *La vie criminelle d'Archibald de la Cruz*, 1955) mais on est obligé régulièrement de revoir les autres pour s'assurer qu'au sein de cette production commerciale, il n'y a pas quelques joyaux oubliés. Tantôt c'est *La Montée au ciel* qu'on redécouvre, tantôt c'est son adaptation des *Hauts du Hurlevant* (1953) qu'on trouve, à juste titre, très supérieure à l'ignoble version Wyler. Tantôt, ce sont les titres qui font rêver : *Le grand noeur*, *La brute*, *L'Enjoleuse*, *On a volé un tram*. Tantôt on a toutes les envies du monde de rire, encore une fois, à *Don Quintin l'amer*, le personnage le plus haineux de l'histoire du cinéma mexicain. Soyez pas haineux, allez revoir Bunuel mexicain. S.D.

Cinéma le Denfert et la Pagode (voir pages centrales pour les horaires). - Le Journal d'une Femme de Chambre, *Cet Obscur objet du désir*, *La Voie Lactée*, *Tristana*, *L'Ange exterminateur*, *La Illusion viaja en Tranvia*, *Don Quintin l'amer*, *El*, *Le Grand Noeur*, *Nazarin*, *Los Olvidados*, *Gran Casino*, *La Mort en ce jardin*, *El Bruto*, *La Vie criminelle d'Archibald de la Cruz*, *Suzana* (la Perverse), *Viridiana*, *L'Age d'Or*, *Abismos de Passion*, *Simon du Désert*, *La Montée au ciel*, *Las Hurdes* : Terre sans pain.



Okaasan de Mikio Naruse

Naruse: le quatrième grand Japonais

Meublez votre panthéon du cinéma, n'oubliez pas Naruse, féministe, discret, sensible et mort

Communiqué du Club pour la Juste Evaluation des Cinéastes Méconnus : cher lecteur-spectateur, maintenant que tu as rattrapé ton retard pour ce qui est d'Ozu, consens à un effort supplémentaire. L'âge d'or du cinéma japonais est peut-être passé mais ce n'est pas une raison pour ignorer aussi crassement Gosho, Kinugasa, Uchida, Makino et tant d'autres. Et surtout Naruse Mikio, mort discrètement (comme, semble-t-il, il avait vécu) en 1969 à l'âge de 64 ans.

Il lui est arrivé la même chose qu'à autres cinéastes japonais : un film, un seul de ses films est sorti sur les écrans français, le célèbre *Okaasan* (La Mère), avec Kinuyo Tanaka. Puis, plus rien. Des défricheurs obstinés se refusant d'assimiler Naruse à ce seul film mais

ils ne surent pas se faire entendre : trop japonologues, trop théoriques, trop réservés. Il faut dire que leur tâche n'était pas aisée : parmi tous les Japonais, Naruse est le plus secret, le plus discret, le plus inégal. Autre défaut : c'est un représentant du drame familial, du feuilleton familial pré-télévisé, du *shomingeki* (histoires de petites gens). Il filme des événements microscopiques, suit des personnages féminins dans tous leurs états (l'un de ses films s'intitule *Fille, femme et mère*) et se laisse volontiers gagner par l'amertume des demi-teintes.

Les titres de ses films sont éloquentes : « *Le printemps perdu* », « *Rèves de chaque soir* », « *Ma femme, sois comme une rose* » (très prisé par N.Burch), « *Frère et sœur* », « *Nuages flottants* », « *La pluie soudaine* », « *Nuages d'été* », « *Comme une épouse, comme une femme* », « *Vie de femme* » et, le dernier, « *Un étranger habite le cœur de la femme* ». Plus féministe que Mizoguchi (lui aussi a tourné avec les mêmes actrices, tant qu'il a pu), plus météorogiste qu'Ozu, Naruse était un homme d'une timidité malade d'une minutie rare, d'une douce obstination. « *Il a le sourire de l'homme qui souffre* », a-t-on pu dire de lui : il a souffert, en effet, d'une jeunesse misérable, d'une vie conjugale difficile. Le Japon lui a consacré un hommage-monstre, les cinéphilosophes de Berkeley le connaissent mieux que nous. Il faut que cela cesse et que Naruse commence. Fin du communiqué. S.D.

LA SEMAINE DES «CAHIERS DU CINEMA»

Carte blanche à Fuller

En hommage à Samuel Fuller, deux films choisis par lui : *La Grande Illusion* et *The Big Red One*. Deux films sur la Guerre Mondiale, part one et part two. Il sait de quoi il parle puisqu'il a fait la seconde et rien des choses du cinéma ne lui échappe. Confiance : il sera parmi nous !

Il y a dans cette « Semaine des Cahiers du Cinéma », des films et des auteurs, et derrière, une revue. L'esprit d'une revue. L'époque actuelle est de nouveau à la découverte. Coup d'œil sur ce qu'a été le passé du cinéma : il y a toujours des films à redécouvrir, et ce que sera le futur. Un point de vue qui tient compte de cette nostalgie de la cinéphilie tout en inscrivant les effets du bouleversement actuel du média-cinéma. Si une revue sert à quelque chose aujourd'hui, c'est bien à cela : servir de tête chercheuse, prendre des paris sur l'avenir, fouiner dans le passé, se méfier des modes passagères et tenter d'en lancer de plus fondées. Rôles qu'assument pleinement les Cahiers aujourd'hui.

Samuel Fuller est à Paris. Il tourne en France son 22ème film, *Les voleurs de la Nuit*. La France a toujours été une terre d'accueil pour Sam Fuller. Quand je dis la France, je



Samuel Fuller

veux dire la France cinéphile, la critique (les Cahiers depuis toujours l'ont aimé, soutenu), le public. A l'occasion de cette « Semaine des Cahiers », nous avons voulu lui offrir

une « carte blanche » : une soirée à animer avec deux films choisis par lui. Sam Fuller a choisi : un film de Jean Renoir qu'il admire et qu'il a connu — *La Grande Illusion* — et l'un de sa récente production, *The Big Red One*. Il sera là, parmi nous, pour parler du cinéma, de la guerre, de sa double carrière d'aventurier du journalisme (il fut, on le sait, un excellent correspondant de guerre) et des images. Comme il est un conteur hors-pair, c'est avec joie que nous l'écouterons parler du passé et du présent immédiat, puisqu'il viendra un samedi, jour de repos du tournage qu'il assure actuellement. S.T.

Semaine des « Cahiers du Cinéma » - Olympic Saint-Germain : Carte blanche à Samuel Fuller. Samedi 11 décembre à partir de 20 heures. *La Grande Illusion* de Jean Renoir, suivie de *The Big Red One*, en présence de S.Fuller et de Bobby di Cicco (acteur dans *The Big Red One* et actuellement vedette du dernier film de Fuller, *Les Voleurs de la Nuit*).

«En rachachant»

Les Straub sont auteurs d'un divertissement de 7 minutes 30" intitulé *En Rachachant*. Qu'est-ce que « rachacher », même en 35 mm noir et blanc ? C'est rabâcher et ressasser. Le héros du film est un petit garçon sérieux qui refuse l'école. Il la refuse radicalement, sous le prétexte qu'il sait déjà tout ce qu'il doit apprendre. Cet enfant renouirait dit un joli texte dû à l'un de nos grands écrivains français. Très drôle. S.D.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Voir programmation dans votre « Libération » quotidien.

BERNARD GIRAudeau LAUREN HUTTON

HECATE

UN FILM DE DANIEL SCHMID

Avec JEAN BOUISE JEAN-PIERRE KALFON JULIETTE BRAC / GERARD DESARTHE

D'APRES «HECATE ET SES CHIENS» DE PAUL MORAND (ERNEST FLAMMARION EDITEUR)

ECRIT PAR PASCAL JARDIN

PRIMÉ PAR LA FONDATION PHILIP MORRIS POUR LE CINEMA

LES FILMS GALATÉE GÉRIK DISTRIBUTION GAUMONT

Maitresse de la Nuit

LITTLE NEMO

Hommage à Raoul Ruiz

Un cinéaste libre dans tous ses états.

Qui est Raoul Ruiz ? Le cinéaste le plus libre du monde. Il filme aussi vite, aussi abondamment, aussi follement qu'il écrit.

On ne s'étonne pas dans un de ses films de voir brusquement les personnages marcher au plafond et moins encore de voir l'un d'eux expliquer que c'est excellent pour la santé et qu'en outre ça procure des érections. Ces personnages, nombreux et disparates, sont étranges, inquiétants et affligés de tares extraordinaires. Certains sont morts, mais cela n'a pas d'importance. Ainsi sont-ils plus libres que les vivants, comme le chantait Henri Michaux dans un de ses poèmes :

Grand et fort,
Ainsi va le mort,
Quel est le vivant
Qui en ferait autant ?

Grands et forts sont les films de Raoul Ruiz, beaucoup plus grands et beaucoup plus forts que la plupart des films de ses contemporains. Dans *Les Trois Couronnes du Matelot*, le plus récent, son audace atteint des degrés inouïs. Le héros rencontre dans son périple autour du monde un enfant, âgé de quatre-vingt-dix ans, qui devient de plus en plus enfant au fur et à mesure qu'il croit en âge et en sagesse. Il rencontre une prostituée vierge et aussi une femme, incarnée par la culturiste Lisa Lyons (popularisée par des photographies d'Helmut Newton), qui l'entraîne dans sa chambre pour coucher avec lui et se déshabille jusqu'à un point extrême, faisant le strip-tease d'organes érogènes classiques et essentiels, mais en l'occurrence postiches : cette créature n'a ni tétons, ni nombril, ni sexe, ni anus, mais seulement une bouche.

Les marins du navire où il se trouve, et qui évoque celui du « Hollandais volant » et des légendes analogues, ne défont jamais, mais parfois se font extraire du corps, dans les douleurs, d'énormes vers blancs, qui deviennent des myriades de papillons.

Faut-il raconter ce film ? C'est impossible. Raoul Ruiz filme comme on rêve, mais ses rêves ne sont pas ceux de tout le monde. Ils viennent d'une contrée inconnue, qui laisse paotais, mais à sang, devait devenir un « sujet » de film. Pas un film sur la photographie de la guerre et les affres du journaliste européen (Le Faussaire), mais un film sur Beyrouth, vu de l'intérieur. De l'intérieur d'une famille divisée. Beyrouth comme lieu de rencontre, avec un homme et une femme, des sentiments simples et des parcours compliqués par la guerre, des barbares de police, des ruines. Modestement, Alaoie continue une œuvre de géographie. Il la continue dans un « chez lui » dévasté. S.D.



Les Trois couronnes du matelot de Raoul Ruiz

qui est terre de poésie. De plus, ses récits sont aussi étranges, mais aussi denses, aussi réels, que ceux d'un Swift ou d'un Carroll. La liberté de Ruiz n'est pas celle du n'importe quoi. Obscurément, les aventures invraisemblables et souvent atroces de ses personnages sont aussi les nôtres. Nous ne savons pas comment, mais nous serons toujours plus nombreux à le savoir.

Semaine des « Cahiers du Cinéma » - Olympic Saint-Germain : mardi 7 décembre à 22 heures
Les Trois Couronnes du Matelot, jeudi 9 décembre à 18h, vendredi 10 décembre à 22h. Le Territoire, samedi 11 décembre à 18h, dimanche 12 décembre à 14h. Le Toit de la Baleine, vendredi 10 décembre à 18h, dimanche 12 décembre à 22h.
Républic cinéma : Le Borgne, mardi 7 décembre à 20h.

Beyrouth, la rencontre

Libanais, Borhan Alaoie avait pris parti dans la question palestinienne en signant, il y a huit ans, un film dur, un constat sans appel, intitulé *Kafr Kassem* (du nom du village où l'armée israélienne avait perpétré un massacre). Toujours Libanais, Alaoie avait ensuite consacré un long documentaire à la ville du Caire et à l'architecte égyptien Hassan Fathy (il ne suffit pas que Dieu soit avec les pauvres). Mais être un cinéaste libanais était un statut bien difficile, tôt ou tard c'est le Liban lui-même qui, mis à feu et

INSOMNIE

Nuit de la série B

Une nuit blanche pour voir des films noirs. Des « B » films, signés par des auteurs qui prenaient leur pied à filmer vite et bien. Edgar G. Ulmer, Joseph H. Lewis, John Brahm. Un chef-d'œuvre rare : Détour (1946). Bonne nuit les cinéphiles !

Il y a de toute évidence quelque provocation à programmer une nuit de la série B alors que le mot, et l'idée même, sont si galvaudés. C'est qu'à force de s'en gargariser, on néglige que cela a recouvert une réalité précise, celle de films de quatre-vingt minutes et qu'on programmat en lever de rideau d'œuvres plus coûteuses ou plus prestigieuses. Les durées moyennes de tournage n'excédaient pas deux semaines et, encore aujourd'hui, les budgets feraient sourire.

La série B est le cinéma maudit de sa génération. Ses meilleurs auteurs sont relégués parmi les mineurs : les œuvres sont généralement mal conservées, la plupart du temps perdues. On en parle or on ne voit rien. Et pourtant dans les marges de Hollywood, sans doute grâce à une économie de misère, c'est quelque chose du cinéma moderne qui s'élabore à travers l'œuvre d'Edgar G. Ulmer ou Joseph H. Lewis.

Film mythique s'il en est. *Détour* de Ulmer est, sans doute à juste titre, le chef-d'œuvre de la série B. Tourné en six jours en 1946. *Détour* est le film préféré de son auteur. Rempli d'ellipses, de raccourcis, de mouvements d'appareil sinueux, *Détour* est un fascinant exercice de style mais aussi un récit policier passionnant.

Edgar G. Ulmer, même si l'on ne voit guère ses films, bénéficie à Paris d'une certaine réputation ; Joseph H. Lewis est moins connu. Sombre injustice. C'est pourquoi nous avons choisi de programmer deux de ses films, *My Name is Julia Ross* (1945) - copie provenant de la collection de William K. Everson auquel hommage est rendu ces mois-ci à la Cinémathèque - et *So Dark the Night* (1946). Contrairement à Ulmer qui fut un cinéaste incroyablement prolifique et électrique, Joseph H. Lewis est un authentique grand cinéaste dont l'œuvre est

restée limitée aux frontières de la série B. John Brahm, décédé il y a quelques semaines, n'a fait l'objet d'aucun hommage : la projection de *Mad Magician* (Le Tueur porte un Masque - 1954) en tiendra lieu. Avec Vincent Price et Eva Gabor dans les rôles principaux c'est une des quelques séries B réalisées par l'auteur de *The Lodger* et *Hangover Square*.

O.A.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Républic Cinéma : « Nuit de la série B ». Vendredi 3 décembre à partir de 23h30. *Détour* de Edgar G. Ulmer (1946). *My Name is Julia Ross* de Joseph H. Lewis (1945). *So Dark the Night* de Joseph H. Lewis (1946). *Mad Magician* de John Brahm (1954). Avec l'aimable collaboration de la Cinémathèque française et la Cinémathèque du Luxembourg.

SELECTION CAHIERS DU CINEMA



La Mémoire, une histoire égyptienne

L'ARCHIPEL DES AMOIRS

Neuf courts métrages à la queue-leu-leu signés Vecchiali, Frot-Coutaz, Fresnais, Guiguet, Delahaye, Biette, Davila, Clairval, Treilhou. Et plein d'acteurs qui font un peu partie de la famille : Micheline Presle, Jean-Claude Bouvet, François Fabian, Tonie Marshall, Myriam Mézières, Françoise Lebrun et d'autres encore. Une famille ? Oui, il y a autour de Paul Vecchiali, producteur du film, une mini-famille à l'intérieur de la grande famille du cinéma français. C'est plutôt bon signe que, de temps en temps, certains décident de serrer les coudes et de tenter l'expérience qui consiste à voir quel fil — filiation peut-être — les rattache l'un à l'autre. Sans que personne ne renonce à son propos personnel. Qui verra jugera. S.T.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Olympic Saint-Germain : jeudi 9 décembre à 22 heures. En présence des réalisateurs et acteurs. Républic Cinéma : vendredi 10 décembre à 20 heures.

L'ENFANT SECRET DE PHILIPPE GARREL

Enrichi de trois ans de silence et d'une réflexion lucide sur son expérience passée, Philippe Garrel refait surface avec *L'Enfant secret* qui retrouve avec bonheur l'inspiration jaillissante de *Marie pour mémoire*. Le secret, de cette réussite, c'est le retour à l'autobiographie. La caméra de Philippe Garrel retrouve ici quelque chose de la magie du cinéma muet : qu'une fenêtre s'ouvre et inonde l'image d'un flot de lumière blanche, et reviennent des souvenirs d'images de Murnau. Des souvenirs, pas des citations cinématographiques. *L'Enfant secret* navigue avec bonheur entre la réalité d'aujourd'hui et les fantômes du cinéma muet. A.P.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Olympic Saint-Germain : mercredi 1er décembre à 22 heures et samedi 4 décembre à 18 heures.

ANA DE MARGARIDA CORDEIRO ET ANTONIO REIS

On aura tout intérêt à découvrir, pour ceux qui ne le connaissent pas encore, ce couple de cinéma que forment Margarida Cordeiro et Antonio Reis, citoyen du Portugal. Leur dernier film s'appelle *Ana*. Simple, comme une suite de tableaux, entre la peinture et le cinéma. On voit les saisons défilier, le temps qui passe, un enfant devenir grand, une grand-mère grand-mère et d'autres choses encore, mais on sent le travail minutieux derrière chaque plan, chaque séquence. C'est un des derniers couple d'artistes que compte le cinéma. Comme ils pensent

JOURNAL DE CAMPAGNE DE AMOS GUITAI

Amos Guitai est un cinéaste israélien. Un documentariste pour être précis. Avec *Journal de campagne*, Amos Guitai témoigne, il ne commente pas. *Il montre*. Il filme les soldats qui entourent la maison du maire de Naplouse, qui a perdu, on s'en souvient, ses deux jambes lors d'un attentat, essayant d'isoler

l'homme public du reste du monde. Les soldats veulent l'empêcher de filmer, l'insultent, le poussent. Ils interposent leurs mains entre l'objectif de la caméra et la réalité bien vivante de leur pays. On voit en gros plan ces mains noires sur l'écran. Faire un film dans ces conditions-là relève d'une expérience, politique, cinématographique. *Journal de campagne* est utile parce qu'il nous pose à nous poser et des questions de cinéma et des questions de moralité politique. S.T.

LA MEMOIRE, UNE HISTOIRE EGYPTIENNE DE YOUSSEF CHAHINE

La Mémoire, une histoire égyptienne est tout d'abord un film qui ne ressemble à aucun autre. Des cinéastes se sont décrits en train de tourner leur dernier film, ou de ne pas le tourner. D'autres ont fait leur autobiographie sentimentale, celle de leur adolescence ou encore de leur mariage. Aucun n'a, comme Chahine, raconté sa vie au travers de son métier. Pour ironie du trait, pour la précision du souvenir, pour la mélancolie, la Mémoire, une histoire égyptienne ce sont des *Mémoires* filmées. Mais c'est aussi un *journal intime* pour l'impudeur, pour la volonte de se montrer débarrassé de tout voile. La Mémoire, une histoire égyptienne est une œuvre rare. O.A.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Olympic Saint-Germain : lundi 6 décembre à 18 heures. Mardi 7 décembre à 14 heures.

ECCE BOMBO ET SOGNI D'ORO DE NANNI MORETTI

Nanni Moretti fait un premier film. Je suis un autarque tourné en super 8, gonflé en 16mm. Dans ces cas-là, on attend le cinéaste au tournant, au deuxième ou troisième film. Nous montrons *Ecce Bombo* et *Sogni d'Oro*, toujours inédits en France. Ces films sont pleins de gags, et racontent l'histoire d'un jeune « auteur » — quelqu'un qui a un ego et veut le mettre sur la place publique — en proie aux difficultés du cinéma. Moretti joue lui-même et bien entendu s'expose : la scène dans *Sogni d'Oro* où il anime un débat après la projection de son film et où un intellectuel maço prétend que ça ne dira rien à la ménagère, à l'ouvrier ou au paysan est hilarante et archétypale. Découvrons Moretti. En sa présence. S.T.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Olympic Saint-Germain : Sogni d'Oro le mercredi 1er décembre à 18h et le mercredi 3 décembre à 22h. *Ecce Bombo* le mercredi 8 décembre à 18h.



Heaven's gate de Michael Cimino

CINEMATHEQUE

Version intégrale de Heaven's gate

Le 6 à Chaillot, Grande Première et Grande dernière avec la V.O.I. — version originale intégrale — de Heaven's Gate de Cimino, le film qui en a fait voir de toutes les couleurs aux Artistes Associés et à l'establishment du cinéma américain.

Au moment même où il se fabriquait, *Heaven's Gate* de Michael Cimino était déjà un mythe : celui du film le plus cher de l'histoire du cinéma. On parle d'un chiffre en dollars qui laisse loin derrière lui un film comme *E.T.* par exemple, qui a coûté trois ou quatre fois moins cher. Le film, dans sa version originale, longue de trois heures trente, sortit dans une salle à New York et l'accueil fut si froid de la part du public et de la critique que les distributeurs prirent le parti de le retirer de l'affiche immédiatement pour le renvoyer sur les tables d'opération : remontage, coupures. Le film sortit quelques mois plus tard dans sa version expurgée. Durée : deux heures et trente et un minutes. Sans succès. Pas même repêché à Cannes en 1981, il entraîna la chute de Artistes Associés en tant que maison indépendante. On dit même aujourd'hui que le nouveau montage s'est fait à partir du négatif : ce qui veut dire qu'il n'y a qu'une copie originale, dans la version longue, celle qui sera projetée à Chaillot. C'est une des raisons pour ne pas le rater. L'autre raison, c'est qu'on comprend in fine mieux le projet de Cimino lorsqu'on a vu la vraie version : toute la séquence de Harvard, où l'essentiel des mutilations a été fait, est absolument remarquable. Elle définit mieux les relations entre les protagonistes, James Averill (Kris Kristofferson) et Billy Irvine (John Hurt), celui qui accepte de trahir sa classe pour défendre les nouveaux immigrants venus d'Europe de l'Est et celui qui préfère miner de l'intérieur sa propre caste de nantis - en devenant alcoolique, cynique. On voit mieux le projet « généalogique » de Cimino, passionné à l'idée de montrer l'histoire de l'Amérique au travers des différentes couches de populations, des strates de pouvoir, des contradictions sociales, morales et politiques. Le tout sur fond de mélancolie (le rythme lent : c'est pourquoi le film est long), d'amour des langues (on se souvient des scènes où les immigrants font leur meeting dans leurs propres langues : russe et polonais) et des grands espaces. Jamais la grande Amérique n'a été montrée de manière aussi belle et aussi sanglante. S.T.

Projection unique de la version originale intégrale. Lundi 6 décembre à 20 heures, Cinémathèque de Chaillot.



La Basketteuse n°5 de Xie Jin

SINGULIER

Découvrons Xie Jin

Il a réussi à tout, même à survivre à une Révolution Culturelle, s'est fait oublier, mais revient en force dans le cinéma chinois. Normal, il a du talent !

Quelles histoires le cinéma chinois a-t-il à raconter ? D'un côté des histoires de groupes (peuple, Parti) et de l'autre, des histoires d'individus (héros). Toute la force et l'originalité de Xie Jin consistent à faire coïncider ces deux scénarios en même temps. Cela donne en 1957 *La Basketteuse N°5* (le premier film couleur des studios de Shuang) puis *Seurs de scène* en 1965. Quoi de commun entre ces deux films ? Tout (une équipe de basket et une troupe de théâtre, un terrain et des planches) et rien : la basketteuse, les deux sœurs, irréductibles au groupe. Pour ces femmes, il y a « le temps d'aimer et le temps de jouer », et ce qui court-circuite inévitablement les deux : l'amour du jeu, de son métier, à l'excès. La basketteuse N°5, c'est la meilleure joueuse de son équipe, convoitée et jalouée par ses camarades, et surtout la préférée de son entraîneur, un ancien joueur cruellement blessé qui insiste pour qu'elle continue de jouer malgré l'interdiction farouche de sa mère. Quant aux sœurs de scène au travail, ce sont des sœurs de haine dans la vie. L'une, intrisgeante, tel un personnage de Mizoguchi, se consacre jusqu'au bout à son art tandis que l'autre, pour cela

haïe, se jette par intérêt aux pieds du directeur de la troupe. A quoi ressemble un mélo chinois filmé par Xie Jin ? Surtout pas à un genre usé à la corde, voué aux clichés fades et autres convulsions parodiques. Le regard est neuf et totalement bouleversant. Dans une cinématographie croulant sous les posters révolutionnaires et les hagiographies poussives, le mélo devient ici l'instrument privilégié pour faire bouger des personnages et les faire parler au singulier.

La fibre mélodramatique du cinéma de Xie Jin tient à un fil tenu : tout un art d'inscrire et de faire passer des désirs entre des personnages et de mettre en place, au sein de l'inertie d'une équipe et d'une troupe, toute une chorégraphie des sentiments. Très beau programme de cinéma. Une chose est sûre, on n'a pas fini d'entendre parler de Xie Jin. Mais découvrons d'abord ces deux films, les plus beaux du cinéma chinois.

C.T.

Semaine des « Cahiers du Cinéma » Olympic Saint-Germain : Les Seurs de Scène. Dimanche 5 décembre à 14 heures. La Basketteuse N°5, dimanche 5 décembre à 18 heures.

SELECTION CAHIERS DU CINEMA



Les Sacrifiés

LES FILLES HEREDITAIRES

Elles sont six, trois Françaises, trois Allemandes : Vivianne Berthommier, Danièle Dubroux et Marie-Christine Questerbert d'un côté, Jutta Brückner, Helma Sanders et Ula Stockl de l'autre. Elles ont monté ensemble une maison de production : « 6 Girls Production ». L'idée c'était de passer commande à soi-même et à toutes pour un film d'une demi-heure sur Paris-Berlin et, prenant prétexte du voyage entre deux capitales, de trouver matière à fiction, revenir sur son enfance ou sa propre expérience, et sur les événements. Mai 68, le gauchisme allemand et la Grande Histoire : la guerre, le nazisme, le Mur de Berlin auquel on ne finit pas de se heurter. Et le cinéma bien sûr. Six films singuliers, inégaux (chacun n'a pas la même pratique du cinéma), mais personnels : il sera temps de rendre à chacune ce qui lui est dû. S.T.

Retour d'Allemagne de Vivianne Berthommier. Un père peut en cacher un autre de Ula Stockl. Sœur Anne ne voit-venir ? de Danièle Dubroux. Les racines de l'air de Jutta Brückner. Dérangés de Marie-Christine Questerbert. Message-Messonge de Helma Sanders.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Olympic Saint-Germain : lundi 6 décembre à 20 heures.



L'ÎLE DES AMOIRS de Paulo ROCHA

L'a démesure de ce film artisanal (14 ans d'une vie, un tournage étalé sur quatre ans) aboutit, paradoxe, à un monstre paisible, un « film fleuve-intimiste ». L'Île des amours — titre d'un poème de Luiz de Camões consacré à Vasco de Gama — retrace la biographie de l'écrivain portugais Wenceslau de Moraes qui, à la fin du siècle dernier, quitta son pays pour s'exiler au Japon. Paulo Rocha filme l'écrivain au travail et met en scène ses écrits : son environnement, ses sombres passions pour des femmes qui ne cessent de le hanter par-delà leur mort, l'amour d'un continent et d'une

culture (l'Asie) dont il fait l'apprentissage au quotidien. La caméra de Paulo Rocha cisele au gré des neuf chants du poète chinois Chou Yuan, tantôt brutesques, oniriques, réalistes ou tragiques, l'inextinguible destinée de l'écrivain. L'Île des amours est un film libre, une île rattachable à aucun continent. C.T.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Olympic Saint-Germain : Mardi 14 décembre à 20 heures.

OUTSIDE IN de Stephen DWOSKIN

Outside in est une commande officielle dans le cadre de l'année des handicapés et un film personnel. Dwooskin est derrière la caméra (outside) et devient (in) il ne joue pas malgré son handicap (il est polio) mais avec. Il y a ce qu'il voit, dévissage, caméra à l'œil. Il y a surtout ce qu'il pénètre dans un lieu, dès que le centre de gravité (ce corps sur ses béquilles) est chamboulé. Tout un travail d'équilibriste qui consiste, à préparer sa chute : l'anticiper, la différer, la provoquer au bon moment. Dès lors, tout peut arriver. Dwooskin-acteur se déplace à une autre vitesse et entraîne sur son chemin des mini-catastrophes en chaîne et des gags. *Outside in* est un film physique, violemment sensuel et érotique. Il vous touche de front et vous remue sur le champ. *Outside in* est un film moderne, parfaite symbiose entre une expérience de cinéma et une expérience d'acteur. C.T.

LES YEUX, LA BOUCHE DE MARCO BELLOCCHIO

Avec *Les Yeux, la Bouche*, Bellocchio surprend. On le croyait sur une orbite déterminée par le cours d'une longue analyse et par l'académisme, mais le cinéaste est repris par l'urgence de tourner.



Les Yeux, la bouche vibre de la même violence que son pendant : *Les Poings dans les poches*, le film qui nous le révèle. Beaucoup de sa force réside d'ailleurs dans la volonté — le courage — de se confronter quinze ans après, avec Lou Castel, comédien étonnant. Sujet et non objet. Imprévisible. Le film est suspendu à son intuition, à sa volonté ou non de coopération, à sa sincérité presque malade. Avec la sublime Angela Molina. O.A.

LES SACRIFIES DE OKACHA TOUITA

Les Sacrifiés est le film d'une génération, d'une époque, celle de la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. Tout combat à ses laissés pour compte, ceux-ci suivent les événements de Paris, accrochés à une antique radio, à la fois spectateurs et acteurs dérisoires. Okacha Toutita qui fut l'un d'entre eux, brosse un portrait de groupe plein d'humour et de tendresse, dépourvu de complaisance. Pas d'idéologie, pas de dénonciation facile, plutôt de la conviction à faire revivre une époque oubliée, des lieux détruits, des passions alors brûlantes, aujourd'hui éteintes : une jeunesse. Sacrifiée, comme elles le sont toutes. O.A.

Semaine des « Cahiers du Cinéma ». Olympic Saint-Germain : jeudi 2 décembre à 22 heures.

FESTIVAL D'AUTOMNE — SEMAINE DES CAHIERS DU CINEMA

	OLYMPIC MARILYN 10 RUE BOYER BARRET - 75014 PARIS TEL. : 545.35.38.	REPUBLIC CINEMA 18 RUE DU FG DU TEMPLE - 75011 PARIS TEL. : 805.51.33.	CINEMA LA PAGODE 57 BIS RUE DE BABYLONE - 75007 PARIS TEL. : 705.12.15.	OLYMPIC SAINT GERMAIN PLACE ST-GERMAIN-DES-PRES - 75006 PARIS TEL. : 222.87.23.	CINEMA LE DENFERT 24 PLACE D-ROCHEREAU 75014 PARIS TEL. : 321.41.01.
Mercredi 1 décembre	14H00 LA CONDITION DE L'HOMME de Masaki KOBAYASHI- Japon 1959-61 1ère Partie 18H00 AMIS POUR LA VIE de Franco ROSSI- Italie 1955 20H00 THE STORY OF WOO VIET de Ann HUI- Hong Kong 1981 22H00 NUAGES D'ETE de Mikio NARUSE- Japon 1958	18H00 NUAGES FLOTTANTS de Mikio NARUSE- Japon 1955 20H00 LE JOUR DES IDIOTS de Werner SCHORCHTER- RFA 1982 22H00 LA BAIE DES ANGES de Jacques DEMY-France 1963	14H00 L'ANGE EXTERMINATEUR de Luis BUNUEL- Mexique 1962 16H00 KORTNER de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1965 18H00 LA ILLUSION VIAJA EN TRANVIA de Luis BUNUEL- Mexique 1953 20H00 HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (1ère partie) de Hans Jurgen SYBERBERG-Allemagne 1977 22H00 HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (2ème partie) de Hans Jurgen SYBERBERG- Allemagne 1977	14H00 QUARANTAINE d'Istan GAAL - Hongrie 1979 16H00 EL CURA DE ALDEA - (Le cure de Aldea) de Francisco CAMACHO-1936 18H00 SOGNI D'ORO de Nanni MORETTI - Italie 1981 20H00 LES ASSASSINS SONT PARI NOUS de Wolfgang STAUDTE- Allemagne 1947 22H00 LA MEMOIRE, UNE HISTOIRE EGYPTIENNE de Youssef CHAHINE Egypte 1982	14h00, 18h00, 22h00 LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE-France 1963 16h00, 20h00 CET OBSCUR OBJET DU DESIR-France 1977
Jeudi 2 décembre	14H00 LA CONDITION DE L'HOMME de Masaki KOBAYASHI- Japon 1959-61 2ème Partie 18H00 MERRY GO ROUND de Jacques RIVETTE-France 1978 avec Maria SCHNEIDER et Joe DALLESSANDRO 20H00 DEUX HISTOIRES de Karoly MAASK- Hongrie 1980 22H00 EL AGUA EN EL SUELO de Eusebio ARDAVIN- Espagne 1934	18H00 LUDWIG II de Helmut KAUTNER-Allemagne 1955 20H00 LUDWIG de Luchino VISCONTI (version intégrale)	14H00 DON QUINTIN L'AMER de Luis BUNUEL- Mexique 1951 16H00 KORTNER (2ème Partie) 18H00 EL de Luis BUNUEL- Mexique 1952 20H00 HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (3ème Partie) de Hans Jurgen SYBERBERG- Allemagne 1977 22H00 HITLER, UN FILM D'ALLEMAGNE (4ème Partie) de Hans Jurgen SYBERBERG- Allemagne 1977	14H00 Joséito : ECOUTE MA CHANSON de Antonio del AMO - Espagne 16H00 Joséito : L'ENFANT A LA VOIX D'OR de Antonio del AMO-Espagne 18H00 L'ENFANT SECRET de Philippe GARREL - France 1982 avec Anne WIAZEMSKI et Henry de MAUBLANC 20H00 SYLVESTRE de Joao Cesar MONTEIRO - Portugal 1981 22H00 LES SACRIFIES de Okacha TOUITA - France 1981	14h00, 18h00, 22h00 LA VOIE LACTEE-France 1969 16h00, 20h00 TRISTANA-France 1970
Vendredi 3 décembre	14H00 LA CONDITION DE L'HOMME de Masaki KOBAYASHI- Japon 1959-61 3ème Partie 18H00 LA TRILOGIE DE BILL DOUGLAS de Bill DOUGLAS- Grde Bretagne 1978-79 1ère et 2ème partie : MY CHILDHOOD et MY AIN FOLK 20H00 LA TRILOGIE DE BILL DOUGLAS 3ème Partie : MY WAY HOME 22H00 NUAGES FLOTTANTS DE Mikio NARUSE- Japon 1955	18H00 L'ECLAIR de Mikio NARUSE- Japon 1952 20H00 SUMMER IN THE CITY-1969 et courts métrages inédits de Wim WENDERS 22H00 LA FILLE AUX CHEVEUX ROUX de Ben VERBONG- Hollande 1981 24H00 NUIT DE LA SERIE B	14H00 LE GRAND NOCEUR de Luis Bunuel- Mexique 1949 16H00 DIE GRAFEN POCCHI de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1967 18H00 NAZARIN de Luis BUNUEL- Mexique 1960 20H00 KARL MAY de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1974	14H00 AMIS POUR LA VIE de Franco ROSI - Italie 1955 16H00 PATRICIO MIRO A UNA ESTRELLA de Jose Luis SAENZ DE HEREDIA Espagne 1934 18H00 LE TROISIEME MILLENAIRE de Jorge BODANSKY- Brésil 1980 20H00 LES ANGES DU BOULEVARD de Huan MUZHI- Chine 1936 22H00 SOGNI D'ORO de Nanni MORETTI- Italie 1981	14h00, 18h00, 22h00 L'ANGE EXTERMINATEUR- Mexique 1962 16h00, 20h00 LA ILLUSION VIAJA EN TRANVIA-Mexique 1953
Samedi 4 décembre	14H00 LA MORT DE SIEGFRIED de Fritz LANG- Allemagne 1923-24 16H00 ON THE MOVE- UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE de Martha MESZAROS avec Delphine SEYRIG- Hongrie 1969 18H00 Joséito : ECOUTE MA CHANSON, L'ENFANT SECRET de Philippe GARREL - France 1981 avec Anne WIAZEMSKI et Henry de MAUBLANC 22H00 LA VERBENA DE LA PALOMA- de Benito BEROJO- Espagne 1935. UNA DE FIERAS-UNA DE LADRONES de MAROTO- Espagne 1935	14H00 AMOUR DE PERDITION de Manoel de OLIVEIRA- Portugal 1979 19H00 OUT ONE SPECTRE de Jacques RIVETTE- France 1971	14H00 LOS OLVIDADOS et UN CHIEN ANDALOU de Luis BUNUEL- Mexique 1928 16H00 SCARABEA de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1968 18H00 GRAN CASINO de Luis BUNUEL- Mexique 1947 20H00 LUDWIG de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1972 22H00 LA MONTEE AU CIEL de Luis BUNUEL- Mexique 1952	14H00 LE TROISIEME MILLENAIRE de Jorge BODANSKY- Brésil 1980 16H00 MORENA CLARA de Florian REY- Espagne 1936 18H00 LA MEMOIRE de Youssef CHAHINE- Egypte 1982 20H00 OPENING NIGHT de John CASSAVETES- USA 1978 22H00 LES YEUX, LA BOUCHE de Marco BELLOCHIO- Italie 1982 00H30 Carlos Gardel : TANGO BAR de John REINHARDT- Argentine 1935. TANGO EN BROADWAY de Gasmier- Argentine 1934. EL DIA QUE ME QUERAS de John REINHARDT- Argentine 1934	14h00, 18h00, 22h00 DON QUINTIN L'AMER-Mexique 1951 16h00, 20h00 EL-Mexique 1952
Dimanche 5 décembre	14H00 LA VENGEANCE DE KRIEMHILD de Fritz Lang-Allemagne 1923-24 16H00 BLOOD OF HUSSEIN de Jamil DEHLAVI-Pakistan 1980 18H00 PASSION de Jean Luc GODARD- France 1981 avec Isabelle HUPPERT ET Hanna SCHYGULLA 20H00 ANGI VERA de Pal GABOR - Hongrie 1979 22H00 L'ECLAIR de Mikio NARUSE- Japon 1952	14H00 CUESTA ABAJO de GASNIER- Argentine 1934 16H00 TANGO BAR de J. REINHARDT- Argentine 1935 18H00 OPENING NIGHT de John CASSAVETES- USA 1978 20H00 EL DIA QUE ME QUERAS de J. REINHARDT- Argentine 1935 22H00 TANGO EN BROADWAY de GASNIER- Argentine 1934	14H00 LA MORT EN CE JARDIN de Luis BUNUEL- France 1956 16H00 SEX BUSINESS MADE IN PASSING de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1969 18h00 ABISMOS DE PASION de Luis BUNUEL- Mexique 1953 20H00 KORTNER 1 de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1966 22H00 EL BRUTO de Luis BUNUEL- Mexique 1952	14H00 LES SOEURS DE SCENE de Xie JIN- Chine 1965 16H00 NOBLEZA BATURA de Florian REY- Espagne 1935 18H00 LA BASKETTEUSE N°5 de Xie JIN- Chine 1957 20H00 LUDWIG de Luchino VISCONTI- Italie 1972 (version intégrale)	14h00, 18h00, 22h00 LE GRAND NOCEUR- Mexique 1949 16h00, 20h00 NAZARIN-Mexique 1958
Lundi 6 décembre	14H00 OUT ONE SPECTRE de Jacques RIVETTE- France 1971 avec Bulle! OGIER, Juliet BERTO, Michael LONSDALE 18H00 LA HIJA DE JUAN SIMON de Jose Luis SAENZ DE HEREDIA produit et supervisé par Luis BUNUEL - Espagne 1934 20H00 LONELY HEARTS de Paul COX avec Wendy HUGHES-Australie 1980 22H00 EL GATO MONTES de Rosario PI- Espagne 1935	18H00 NUAGES D'ETE de Mikio NARUSE- Japon 1958 20H00 ALABAMA- 1967 et courts métrages inédits de WIM WENDERS 22H00 TRAS OS MONTES d'Antonio REIS- Portugal 1981	14H00 LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ de Luis BUNUEL- Mexique 1955 16H00 SAN DOMINGO de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1966 18H00 SUZANNA (LA PERVERSE) de Luis BUNUEL- Mexique 1950 20H00 BRECHT FILM de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1966 22H00 ABISMOS DE PASION de Luis BUNUEL- Mexique 1953	14H00 LA BAIE DES ANGES de Jacques DEMY- France 1963 16H00 LA VERBENA DE LA PALOMA de Benito BEROJO- Espagne 1935 18H00 CASTA DIVA d'Eric de KUYPER- Hollande 1982 20H00 LES FILLES HEREDITAIRES de D. DUBROUX, V. BERTHOMMIER, H. SANDERS, M.C. QUESTERBERT, V. STOCKL, J. BRUCKNER- France-Allemagne 1982	14h00, 18h00, 22h00 LOS OLVIDADOS Mexique 1950 et LE CHIEN ANDALOU- France 1928 16h00, 20h00 GRAN CASINO- Mexique 1947
Mardi 7 décembre	14H00 LES ASSASSINS SONT PARI NOUS de Wolfgang STAUDTE- RDA 1946 avec Hildegard KNEF, E.W. BORCHERT, Arno PAULSEN 16H00 FILM SANS TITRE de Helmut KAUTNER - RFA 1947 18H00 AMIS POUR LA VIE de Franco ROSI- Italie 1955 20H00 LA VELA INCANTATA de Gianfranco MINGOZZI- Italie 1980 22H00 TOUTE LA FAMILLE TRAVAILLE de Mikio NARUSE- Japon 1943	20H00 Programme expérimental : LE BORGNE de Raoul RUIZ - France 1980 22H00 LA PIERRE, L'EAU de Pierre BRODY- France 1982. L'ESCALIER DE LA HAINE de Louis SKORECKI - France 1982. LA TRACE DU TEMPS DANS LA SCENE ANGOLAISE- Angola/Portugal 1982	14H00 VIRIDIANA de Luis BUNUEL- Espagne 1962 16H00 LE CUISINIER DU ROI de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1972 18H00 L'AGE D'OR de Luis BUNUEL- France 1930 20H00 LUDWIG de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1972 22H00 LA ILLUSION VIAJA EN TRANVIA de Luis BUNUEL - MEXIQUE 1953	14H00 CASTA DIVA d'Eric de KUYPER Hollande 1982 16H00 EL AGUA EL CIELO de Eusebio ARDAVIN- Espagne 1934 18H00 JOURNAL DE CAMPAGNE de Amos GITAI- Israël 1982 20H00 LE VENT de Souleymane CISSE- Mali 1981 22H00 BEYROUTH : LA RENCONTRE de Borhan ALAOUIE - Liban 1981	14h00, 18h00, 22h00 LA MORT EN CE JARDIN-France 1956 16h00, 20h00 EL BRUTO-Mexique 1952
Mercredi 8 décembre	14H00 Joséito : ECOUTE MA CHANSON de Antonio DEL AMO- Espagne 16H00 Joséito : L'ENFANT A LA VOIX D'OR de Antonio DEL AMO- Espagne 18H00 NOBLEZA BATURA de Florian REY- Espagne 1935 avec Imperio ARGENTINA 22H00 MORENA CLARA de Florian REY- 1935 Espagne	18H00 CHRONIQUE DE MON VAGABONDAGE de Mikio NARUSE- Japon 1962 20H00 ON THE MOVE- UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE de Martha MESZAROS- Hongrie 1979 22H00 LA CONDITION DE L'HOMME de Masaki KOBAYASHI- Japon 1959 (1ère Partie)	14H00 EL de Luis BUNUEL- Mexique 1952 16H00 KORTNER (1ère Partie) de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1966 18H00 EL BRUTO de Luis BUNUEL- Mexique 1952 20H00 PARSIFAL de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1981	14H00 LUDWIG de Hans Jurgen SYBERBERG- Allemagne 1972 16H00 EL GATO MONTES de Rosario PI- Espagne 1935 18H00 ECCE BOMBO de Nanni MORETTI- Italie 1980 20H00 NUAGES D'ETE de Mikio NARUSE- Japon 1958 22H00 ANA de Antonio REIS et Margarida CORDEIRO- Portugal 1982	14h00, 18h00, 22h00 LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ-Mexique 1955 16h00, 20h00 SUZANNA (LA PERVERSE)-Mexique 1950
Jeudi 9 décembre	14H00 LES ANGES DU BOULEVARD de Huan MUZHIS 1936 16H00 LES DERNIERS CHRYSANTHEMES de Mikio NARUSE- Japon 1954 18H00 CENTINELA, ALERTA ! d'Eduardo UGARTE- Supervisé par BUNUEL et GREMILLON 20H00 LA FILLE AUX CHEVEUX ROUX de Ben VERBONG - HOLLANDE 1981 22H00 AU GRE DU COURANT de Mikio NARUSE- Japon 1956	18H00 FLAMMES d'Alfofo ARIETTA- France 1978 20H00 SUMMER IN THE CITY- 1969 et courts métrages inédits de WIM WENDERS 22H00 LONELY HEARTS de Paul COX- Australie 1981	14H00 ABISMOS DE PASION de Luis BUNUEL- Mexique 1953 16H00 KORTNER (2ème Partie) de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1966 18H00 SUZANNA (LA PERVERSE) de Luis BUNUEL- Mexique 1950 20H00 SAN DOMINGO de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1966 22H00 SHE de Irving PICHEL et Lansing C. HOLDEN- USA 1935	14H00 GILDA de Charles VIDOR avec Rita HAYWORTH- USA 1946 16H00 CUESTA ABAJO de GASNIER- Argentine 1934. AVEC Carlos Gardel. 18H00 LES TROIS COURONNES DU MATELOT de Raoul RUIZ- France 1982 20H00 LES PETITES GUERRES de Haroun BAGHDADI- Liban 1982 22H00 L'ARCHIPEL DES AMOURS de P. VECCHIALI, J.C. BIETTE, J.C. GUIQUET, M.C. TREILHOU, J. FRESNAIS, G. FROT-COUTAZ, J. DAVILA, M. DELAHAYE, C. CLAIRVAL- France 1982	14h00, 18h00, 22h00 LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ-Mexique 1955 16h00, 20h00 L'AGE D'OR-France 1930
Vendredi 10 décembre	14H00 LUDWIG de Luchino VISCONTI- Version intégrale - Italie 1972 18H00 LUDWIG de Hans Jurgen SYBERBERG- Allemagne 1972 20H00 LUDWIG II de Helmut KAUTNER- Allemagne 1955 22H00 PATRICIO MIRO A UNA ESTRELLA de Jose Luis SAENZ DE HEREDIA Espagne 1934	18H00 TOUTE LA FAMILLE TRAVAILLE de Mikio NARUSE- Japon 1939 20H00 L'ARCHIPEL DES AMOURS de P. VECCHIALI, J.C. BIETTE, J.C. GUIQUET, M.C. TREILHOU, J. FRESNAIS, G. FROT-COUTAZ, J. DAVILA, M. DELAHAYE, C. CLAIRVAL 22H00 LA CONDITION DE L'HOMME (2ème Partie) de KOBAYASHI Japon 1960 24H00 NUIT FRANK CAPRA La série « POURQUOI NOUS COMBATTONS » - USA 1942 : « THE NAZIS STRIKE » - « DIVIDE AND CONQUER » - « WAR COMES TO AMERICA » - « THE BATTLE OF CHINA »	14H00 NAZARIN de Luis BUNUEL- Mexique 1960 16H00 LA TAVERNE DE LA JAMAIQUE d'Alfred HITCHCOCK- USA 1939 18H00 GRAN CASINO de Luis BUNUEL- Mexique 1947 20H00 PHANTOM OF THE OPERA de Rupert JULLIAN avec Lon CHANEY- USA 1925 22H00 THE SALVATION HUNTERS de Joseph von STERNBERG-USA 1925	14H00 FRANCESCA BERTINI de Giancarlo MINGOZZI-Italie 1981 16H00 LA HIJA DE JUAN SIMON de Jose Luis SAENZ DE HEREDIA - Espagne 1934 produit et supervisé par Luis Bunuel 18H00 LE TOIT DE LA BALEINE de Raoul RUIZ- Hollande 1981 20H00 CELESTE de Percy ADLON avec Eva MATTES- RFA 1980 22H00 LES TROIS COURONNES DU MATELOT de Raoul RUIZ- France 1981	14h00, 18h00, 22h00 EL-Mexique 1952 16h00, 20h00 EL BRUTO-Mexique 1952
Samedi 11 décembre	14H00 MERE JEANNE DES ANGES de Jerzy KAWALEROWICZ- Pologne 1961 16H00 LE VENT - « FINYE » de Soulemame CISSE- Mali 1981 18H00 Joséito : L'ENFANT A LA VOIX D'OR de Antonio DEL AMO- Espagne 20H00 ASPERIN d'Eduardo UGARTE - Portugal 1981 22H00 CHRONIQUE DE MON VAGABONDAGE de Mikio NARUSE- Japon 1962	14H00 FADO de Perdido QUEIROGA - Portugal 1947 avec Amalia RODRIGUEZ 16H00 L'ENFANT SECRET de Philippe GARREL- France 1982 18H00 AU GRE DU COURANT de Mikio NARUSE- Japon 1956 20H00 MERRY GO ROUND de Jacques RIVETTE- France 1979 22H00 ALABAMA - 1967 et courts métrages inédits de WIM WENDERS	14H00 THE CRAZY WORLD OF LAUREL AND HARDY- USA 16H00 LA VIE CRIMINELLE D'ARCHIBALD DE LA CRUZ de Luis BUNUEL Mexique 1955 18H00 THE OLD DARK HOUSE de James WHALE-USA 1932 20H00 LA MONTEE AU CIEL de Luis BUNUEL- Mexique 1952 22H00 THE GREAT GABBO de Eric Von STROHEIM-USA 1930	14H00 MARIA ZEF de Vittorio COTTAFAVI- Italie 1981 16H00 BAMBOU de Rafael GIL avec Imperio ARGENTINA- Espagne 1945 18H00 LE TERRITOIRE de Raoul RUIZ- France-Portugal 1981 20H00 SOIREE FULLER 22H00 deux films choisis et présentés par Samuel FULLER 24H00 Nuit Sara Montiel : EL ULTIMO CUPLÉ de Juan de ORDUNA- Espagne 1957. PECADO DE AMOR de Luis Cesar AMADORI- Espagne 1961. LA REINA DEL CHANTECLER de Rafael GIL- espagne 1962	14h00, 18h00, 22h00 ABISMOS DE PASION -Mexique 1953 16h00, 20h00 SIMON DU DESERT- France 1965
Dimanche 12 décembre	14H00 SHE de Irving PICHEL et Lansing C. HOLDEN- USA 1935 16H00 LA PASSION LUMIERE de Jean MARBEUF-France 1981 18H00 LA BAIE DES ANGES de Jacques DEMY- France 1963 20H00 LE HARAS d'Andres KOVACS- Hongrie 1963 22H00 EL CURA DE ALDEA de Francisco CAMACHO- Espagne 1936	14H00 Sara Montiel : PECADO DE AMOR- Espagne 1961 16H00 Sara Montiel : EL ULTIMO CUPLÉ- Espagne 1977 18H00 LES ASSASSINS SONT PARI NOUS de W. STAUDTE- RDA 1976 20H00 ABISMOS DE PASION de Luis BUNUEL- Mexique 1953 22H00 Sara Montiel : VARIANTES de J. Antonio BARDEM- Espagne 1971	14H00 KARL MAY de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1974 16H00 LE GRAND NOCEUR de Luis BUNUEL- Mexique 1949 20H00 LA HIJA DE JUAN SIMON de Jose Luis SAENZ DE HEREDIA produit et supervisé par Luis BUNUEL- Espagne 1934 22H00 THE PHANTOM OF THE OPERA de Rupert JULLIAN- USA 1925 avec Lon CHANEY	14H00 LE TERRITOIRE de Raoul RUIZ- Portugal 1980 produit et supervisé par Bunuel et Grémillon 16H00 CENTINELA, ALERTA ! d'Eduardo UGARTE- Espagne 1934 18H00 OUTSIDE IN de DWOSKIN- Grde Bretagne 1981 20H00 ON THE MOVE- UNE FEMME SE PENCHE SUR SON PASSE de Martha MESZAROS - Hongrie 1979 avec Delphine SEYRIG (en sa présence) 22H00 LE TOIT DE LA BALEINE de Raoul RUIZ- Hollande 1981	14h00, 18h00, 22h00 DON QUINTIN L'AMER-Mexique 1951 16h00, 20h00 EL BRUTO-Mexique 1952
Lundi 13 décembre	14H00 POURQUOI NOUS COMBATTONS de Frank CAPRA- USA 1942 « THE NAZIS STRIKE » et « DIVIDE AND CONQUER » 16H00 POURQUOI NOUS COMBATTONS de Frank CAPRA- USA 1942 « THE BATTLE OF CHINA » et « WAR COMES TO AMERICA » 18H00 Sara Montiel : EL ULTIMO CUPLÉ de Juan de ORDUNA- Espagne 1957 20H00 Carlos Gardel : TANGO BAR de John REINHARDT- Argentine 1935 22H00 Carlos Gardel : TANGO EN BROADWAY de Gasmier- Argentine 1934	18H00 LES DERNIERS CHRYSANTHEMES de Mikio NARUSE- Japon 1954 20H00 LES ANGES DU BOULEVARD de Huan MUZHI- Chine 1936 22H00 LA CONDITION DE L'HOMME (3ème Partie) de Masaki KOBAYASHI- Japon 1961	14H00 KARL MAY de Hans Jurgen SYBERBERG- RFA 1974 16H00 LE GRAND NOCEUR de Luis BUNUEL- Mexique 1949 20H00 LA HIJA DE JUAN SIMON de Jose Luis SAENZ DE HEREDIA produit et supervisé par Luis BUNUEL- Espagne 1934 22H00 THE PHANTOM OF THE OPERA de Rupert JULLIAN- USA 1925 avec Lon CHANEY	14H00 LA MATIOUETTE d'André TECHINE- France 1982 16H00 MA PREMIERE BRASSE de Luc MOULLET- France 1981 18H00 Sara Montiel : EL ULTIMO TANGO de AMADORI- Espagne 1960 18H00 MA PREMIERE BRASSE de Luc MOULLET - France 1981 UNE VILLA AUX ENVIRONS DE NEW YORK de Benoit JACQUOT- France 1982 20H00 ALABAMA-1969 et courts métrages inédits de WENDERS- France 1982 22H00 UNE VILLA AUX ENVIRONS DE NEW YORK de Benoit JACQUOT- France 1982 LA MATIOUETTE d'André TECHINE- France 1982	14h00, 18h00, 22h00 L'AGE D'OR-Mexique 1930 16h00, 20h00 DON QUINTIN L'AMER-Mexique 1951
Mardi 14 décembre	14H00 Sara Montiel : ESA MUJER de Mario CAMUS- Espagne 1968 16H00 Sara Montiel : LA BELLA LOLA de Alfonso BALCAZA- Espagne 1962 18H00 Sara Montiel : TUSSET STREET de Luis MARQUINA- Espagne 1962 20H00 Sara Montiel : PECADO DE AMOR de Luis Cesar AMADORI- Espagne 1961 22H00 Sara Montiel : LA MUJER PERDIDA de Tullio DEMICHELLI- Espagne 1966	20H00 NOBLEZA BATURA de Florian REY- Espagne 1935 avec Imperio ARGENTINA 22H00 MORENA CLARA de Florian REY- Espagne 1936 avec Imperio ARGENTINA	14H00 LA ILLUSION VIAJA EN TRANVIA de Luis BUNUEL- Mexique 1953 16H00 SHE de Irving PICHEL et Lansing C. HOLDEN- USA 1935 18H00 GRAN CASINO de Luis BUNUEL- Mexique 1947 20H00 CENTINELA, ALERTA ! d'Eduardo UGARTE- Espagne 1934 produit et supervisé par Luis BUNUEL et GREMILLON. 22H00 LAS HURDES : TERRE SANS PAIN de Luis BUNUEL - Espagne 1932	14H00 LONELY HEARTS de Paul COX-Australie 1980 16H00 Carlos GARDEL : TANGO BAR de John REINHARDT- Argentine 1935 18H00 SUMMER IN THE CITY - 1971 et courts métrages inédits de Wim WENDERS 20H00 L'ILE DES AMOURS de Paulo ROCHA - Portugal 1981	14h00, 18h00, 22h00 ABISMOS DE PASION-Mexique 1951 16h00, 20h00 LA MORT EN CE JARDIN-France 1956



Soeur Anne ne vois-tu rien venir de Danièle Dubroux



Ludwig II de Helmut Kaitner

CINEMATHEQUE
Semaine des « Cahiers du Cinéma ».
HEAVEN'S GATE de Michael Cimino — USA 1980 :
Projection unique de la version originale intégrale.
Lundi 6 décembre à 20 heures, Cinéma de Chaillot - Tél.704.24.24.



La Matiouette d'André Téchiné



Les Petites guerres de M. Baghdadi

SYBERBERG : LE CYCLE DU GRAAL -
Olympic II - 10, rue Boyer Barret 75014
Paris - Tél.545.35.38. du 8 au 14 décembre.

Mercredi 8 — LUDWIG -
14H15 - 17H - 19H30 - 22H00.
Jeudi 9 — LE CUISINIER DU ROI - 16H00.
Vendredi 10 — KARL MAY - 14H00 - 18H00 - 21H15.
Samedi 11 — WINIFRED WAGNER - 14H00 - 19H00.
Dimanche 12 — HITLER : 1ère période, 15H00 -
2ème période : 17H00 - 3ème période : 19H00 -
4ème période : 21H00.
Lundi 13 — PARSIFAL - 15H00 - 20H00.
Mardi 14 — PARSIFAL - 15H00 - 20H00.



Ana de Margarida Cordeiro et Antonio Reis

DEPARDIEU DANS UN FILM DE WAJDA

DANTON

Quinze films jamais vus sur nos écrans français, dix films aimés à se remettre en mémoire, huit films avec Sara Montiel, la star chantante et espagnole, quatre films avec le roi du tango argentin, Carlos Gardel, deux films avec Hildegard Knef, la guerre de Mandchourie racontée en neuf heures par Kobayashi, quatre des sept épisodes du « Pourquoi nous combattons » de Frank Capra et quelques trésors sortis des tiroirs de Raymond Rohauer, le collectionneur de Los Angeles, et peut-être des impromptus

Les biographies de Sara Montiel, comme toutes les thèses historiques qui se respectent sont différentes selon les années où elle ont été écrites.

Pendant la première période espagnole, c'est le conte de fées édifiant qui avait la primeur : remarquée lors d'une procession de la Semaine Sainte à Séville, au sortir de la guerre civile, elle est une admirable comédienne, condamnée malgré elle à jouer les petites intrigantes de mauvaise vie. Mais son cœur penche pour les valeurs sûres et l'ordre établi (1942 - 1950). Durant l'exil mexicain où elle fait quelques détours par Hollywood — Aldrich et Fuller lui confient des rôles d'indienne au cœur fier — ce n'est plus qu'une femme scandaleuse qui a quitté la mère patrie pour s'exiler dans le pays des ennemis du franquisme. La presse espagnole en profite pour fustiger cette femme de mauvaise vie qui sert de repoussoir pour les mères de famille

dont les filles se maquillent trop (1950-1957).

Années 60. Les communiqués économiques succèdent aux romans photos : avec le tourisme, Sara Montiel est devenue l'une des valeurs les plus sûres du boom économique. On fait la synthèse entre la pure jeune fille livrée au stupe des studios et la vamp ténébreuse qui ne vit que pour le plaisir. Le personnage a acquis toutes ses caractéristiques essentielles. Elle sera la seule et unique putain magnifique d'une production qui découvre le marché latino-américain. Pendant dix ans Sara Montiel défie victorieusement le cinéma hollywoodien sur tous les territoires où l'on parle la langue de Cervantes (1957-1970).

Fin du franquisme et début de la démocratie : la collaboratrice est mise à l'index. Il n'y a pas de place pour Carlos Saura et le monstre anachronique dans un cinéma qui rattrape à toute vitesse les productions engagées

européennes (1970-1978).

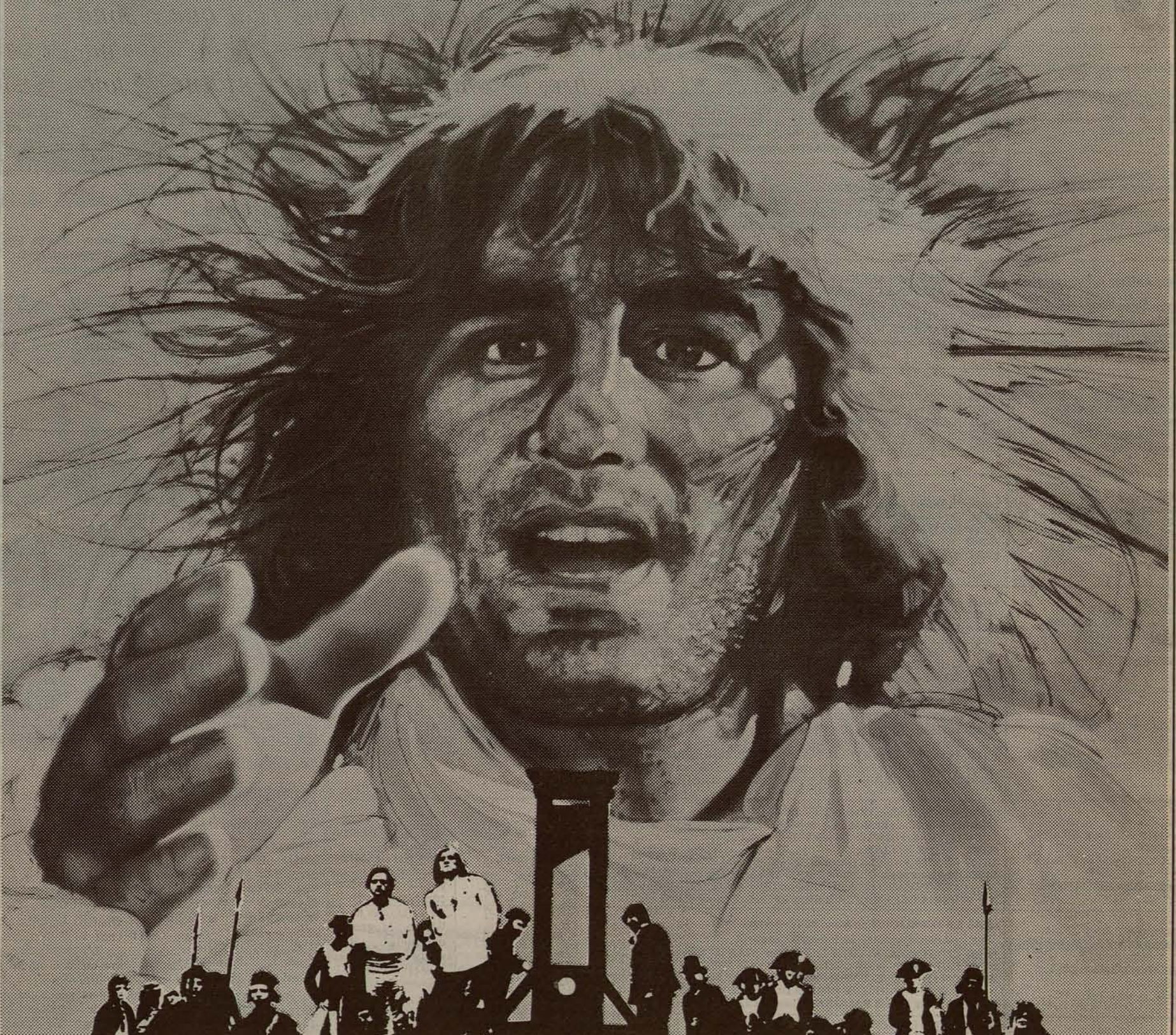
Depuis cinq ans : réconciliation générale. La critique « sérieuse » n'a plus besoin de jeter le passé dans les poubelles de l'histoire. C'est le temps de la relecture, de la réévaluation. Berlanga prépare une rétrospective générale à la Cinémathèque de Madrid. Sara se recycle dans les shows à grand spectacle et rêve de faire son come-back avec Werner Schroeter (1970-1982).

Du grand cinéaste inattaquable politiquement à la folle de Barcelone, du producteur astucieux qui rêve de reconquérir le marché argentin, au cinéphile branché, du patron de club catholique qui veut renflouer sa salle paroissiale au marchand de cassettes qui étend son réseau de vente à travers toute l'Espagne, chacun a sa propre vision de Sara Montiel. Toutes ces facettes composent le personnage de la seule star espagnole.

Finalement Sara Montiel résume tous les mythes attachés au star-system.

Comme si l'Espagne terrorisée et repliée sur elle-même pendant 40 ans avait reconstruit pour son usage propre, et celui de Latinos-Américains fascinés, un univers schizophrénique qui se suffisait à lui-même. Aucune influence étrangère n'est venue perturber le fonctionnement quasiment idéal d'une star à usage interne. Même les films hollywoodiens, présentés à la sauve dans les Rialtos de Madrid, servaient de confirmation pour apprécier l'authenticité espagnole de la star. Des écarts en quelque sorte, uniquement faits pour rappeler que sa réalité ne résidait que dans la mère patrie. Sara Montiel est donc chargée de toute l'affectivité des années noires. Elle en était l'incarnation économique, mais aussi le divertissement et la luxure. C'est après trente-cinq ans qu'elle connut ses plus fabuleux succès : les vraies stars ne sont jamais très jeunes afin que coïncide le vécu des spectateurs adultes avec le leur propre.

F.M.



avec dans le rôle de ROBESPIERRE / WOJCIECH PSZONIAK



SORTIE 12 JANVIER 1983

RARISSIMES

8 films avec Sara Montiel

Au député socialiste qui lui demandait de boycotter l'impératrice du drame musical des années franquistes, Juan Carlos ne peut que répondre : « Demandez-moi de déplacer l'Escorial, ce sera plus facile ». Le monument national arrive le 11 décembre, accompagné d'une trentaine de journalistes.



Les films avec Sara Montiel

- El ultimo cuple** de Juan de Orduña - 1957.
- Une artiste de variétés court le cacheton dans un cabaret madrilène. Son premier imprésario raconte l'histoire de ses années brillantes. Le public bouleversé lui fait une ovation. Elle en meurt d'émotion, non sans avoir chanté son dernier couplet. Matrice originelle de la période glorieuse.
- La Mujer Perdida** de Julio Demicheli - 1966.
- Une fille de pêcheurs fuit la maison maternelle pour devenir une chanteuse célèbre mais sa vie sentimentale compliquée s'achève par un assassinat dont elle est reconnue coupable alors qu'elle est innocente ; la vérité sera découverte en prison. Ouf !
- Esa Mujer** de Mario Camus - 1968.
- Une religieuse missionnaire est violée par des sauvages (homosexuels et communistes ?). Elle se recycle dans la vie galante et la chanson, sans regrets. Forme progressiste de la matrice originelle. Considéré comme « gravemente peligrosa » par la censure religieuse.
- Pecado de amor** de Luis Cesar Amadori - 1961.
- Le contraire. Une chanteuse de cabaret, belle et célèbre, traîne les hommes dans son sillage. Ils terminent tous leur misérable existence dans des circonstances dramatiques ; Sara comprend ses fautes et achève sa vie dans un couvent. Mise en scène très premier degré d'un des illustres routiers du cinéma argentin.
- La Bella Lola** de Alfonso Balcazar - 1962.
- Illustration fastueuse et hispanisée de La Dame aux Camélias. C'est la maman du jeune-homme qui remplace Barrymore. Cette spectaculaire transgression n'empêche pas un final chanté sur fond de quintes de toux qui est particulièrement émouvant ; majeurs de 21 ans, avec réserve.
- La Reina de Chantecler** de Rafael Gil - 1962.
- Sara défend son cabaret que la police veut à tout prix fermer. Heureusement, tout finira par s'arranger, avec un trente-trois tours en prime, gravé par Hispavox. On le trouve à la Fnac.
- Variétés de Juan Bardem** - 1971.
- Le mythe touche à sa fin et la star cherche à se concilier les cinéphiles en coproduisant Bardem. Une chanteuse de cabaret, belle et célèbre (encore !) tombe amoureuse du jeune musicien qui l'accompagne. Une petite intrigante essaye de lui piquer ses rôles et le pianiste par la même occasion. Sara lui donne les rôles et garde le pianiste.
- Tuset Street** de Luis Marquina - 1968.
- La rue du péché dans le Barrio Chino de Barcelone. Sara chante à merveille pour les beaux yeux d'une distribution surréaliste dont le Galan est le même Patrick Bauchau qu'on peut admirer maintenant chez Wim Wenders (...). Comme dans « L'Etat des choses », le milieu du show-business ne lui réussit pas et il retourne dans sa famille matérialiste et bourgeoise, tandis que Sara repart vers de nouveaux succès.
- Mi Ultimo Tango** de Luis Cesar Amadori - 1960.
- Amours contrariées d'une chanteuse belle mais pas encore célèbre. L'un des six films où Maurice Ronet succombe au charme de l'ensorcelé. Mise en scène fastueuse du grand Amadori, le meilleur protecteur de la matrice originelle.
- Les nombreux amateurs sont également conviés à assister aux projections des films d'un des soubresauts du glamour Montélien : *Ecoute ma chanson* et *L'Enfant à la voix d'or* avec Joselito, rejeton putatif et idéal de la star chantante.

15 films inédits en France

Delphine Seyrig en femme de l'Est, les infusions du petit Marcel comme si on y était, les étranges papiers d'Eduardo de Gregorio, le retour de Garrel et le Cassavetes qui ne sortira jamais en France.

My Way Home de Bill Douglas avec Stephen Archibald, 1980 - Grande-Bretagne.

Suite et fin de l'autobiographie d'un solitaire du pays de Galles commencée avec *My Aunt Folk* et *My Way Home* qui étaient sortis il y a quelques années à Paris. Les adolescents sont devenus adultes et découvrent l'amour au pied des pyramides pendant les derniers clignotements de l'Empire britannique. Aussi émouvant et personnel que les premiers épisodes.

Opening Night de John Cassavetes avec Gena Rowlands et Cassavetes lui-même, 1978 - USA.

La répétition générale d'une pièce difficile, vécue — mal — par une actrice sur le retour, jouée — follement — par une des meilleures actrices du cinéma américain. Cassavetes se met également en scène et le portrait qu'il trace de lui-même est loin d'être tendre. Le film ne sortira pas en France car son auteur en a décidé ainsi pour des raisons restées mystérieuses.

Céleste de Percy Adlon avec Eva Matés, 1980 - RFA.

La vie de Céleste, la servante au grand cœur de Proust, filmée dans sa cuisine et ponctuée par les incessants coups de sonnette de l'asthmatique à problèmes. Sans doute fidèle, hyper documenté, très attachant.

Le vent de Souleymane Cissé de Souleymane Cissé avec Fousseyni Sisiko, 1981 - Mali.

Le choc du monde moderne vu à travers la rencontre de deux adolescents africains. Se reporter aux critiques extrêmement élogieuses parues ici et là à l'occasion du passage du film dans d'autres festivals d'où il est revenu couvert de lauriers.

On The Move de Martha Metzarus avec Delphine Seyrig, Hongrie - 1979.

Une femme de quarante ans entreprend de quitter Budapest pour retrouver sa Pologne natale et sa famille qu'elle avait perdue de vue. Un film dont l'absence sur nos écrans demeure inexplicable. Martha Metzarus n'avait pas fait mieux depuis longtemps et beaucoup moins bien ensuite.

The Story of Woo Viet de Ann Hui, avec Cho Yun Fat, Hong Kong - 1981.

En marge de la tragédie des Boat People, une jeune Chinoise tente désespérément de s'en sortir dans un sud-est asiatique qui n'est pas précisément celui des tour-opérateurs en provenance de Miami. Premier long métrage d'une jeune cinéaste de la Chine du Nord qui a fait elle-même pas mal de périples pour se retrouver à Hong Kong.

Les papiers d'Aspern de Eduardo de Gregorio avec Bulle Ogier, Jean Sorel, 1981 - France.

Le retour d'un de ces Argentins de Paris qui ont apporté à notre cinéma les interrogations et les angoisses que l'on ressent quotidiennement sur les bords du Rio de la Plata.

Merry Go round de Jacques Rivette avec Maria Schneider, Jo Dallessandro, 1979 - France.

Paris et la banlieue, une villa mystérieuse, des personnages aux comportements étranges et Maria et Jo qui tentent de comprendre ce qui leur arrive. Dernier mystère : qu'est-ce que les distributeurs attendent pour le sortir ?

Summer In the City et les premiers courts métrages de Wim Wenders, 1967 -69 - RFA.

Acheter le livre de Michel Boujut qui vient de sortir pour connaître les conditions de tournage et de production. Pour le long métrage savor seulement qu'il s'agit d'un type qui ressemble à Hanns Zischler (c'est lui) et qui, « étranger dans une ville qui lui est devenue étrangère, s'envole, deux jours plus tard pour Berlin... »

Il y a beaucoup d'autres inédits encore. Un fort contingent hongrois avec Angi Vera la petite stalinienne qui se pose des questions et 2 histoires de Karolyi Makk, un Australien tendre amer, un Hollandais surprenant, Francesca Bertini qui médite sur sa carrière et les Petites Guerres d'un Libanais qui n'a pas aimé « Le Faussaire » (il a raison). Chacun mérite le détour. Renseignements plus détaillés aux salles.

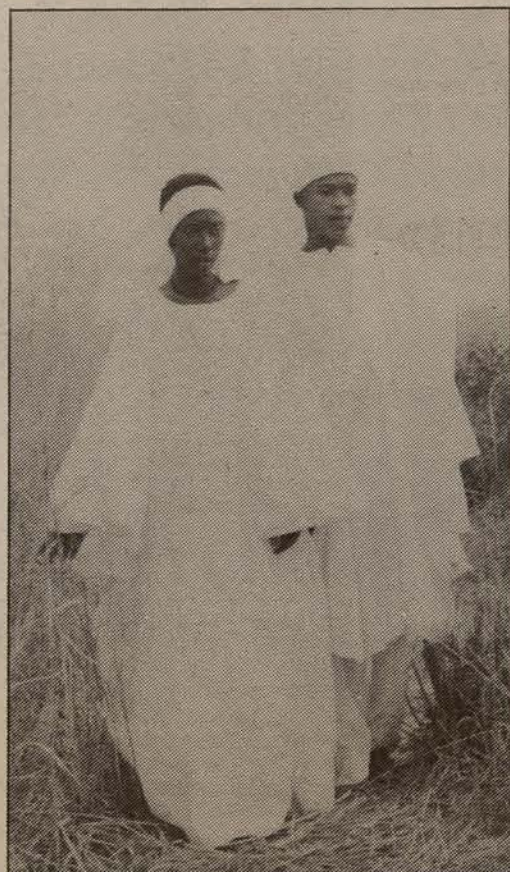
F.M.



Les papiers d'Aspern de Eduardo de Gregorio



On the Move de Martha Metzarus



Le Vent de Souleymane Cissé



Opening Night de John Cassavetes



Story of Woo Viet de Ann Hui



Céleste de Percy Adlon

2 films avec Hildegard Knef

Elle surgit à vingt ans des ruines de Berlin, image de l'innocence planant sur les désastres et le remords. L'Allemagne n'a plus mauvaise conscience et Hildegard Knef semble avoir dit adieu au cinéma. Après trente films, autant de disques, un cancer et deux livres, elle n'a sans doute plus grand chose à dire à cette Germanie profonde qui préfère désormais Dallas à Fassbinder. Ses films passent pourtant régulièrement à la télévision du samedi soir et Stern enregistre ses confidences quand le tirage faiblit.

Cette Romy sans névrose a les qualités de la Dita Parlo de « La Grande Illusion ». Elle est belle, simple, organisée ; on la sent aimante pour tout homme qui partagerait son existence. Elle présentera elle-même l'un de ses meilleurs films « Les Assassins sont parmi nous » de Wolfgang Staudte qui la révéla alors qu'elle s'échappait à peine du collège des figurantes de la UFA (1946).

F.M.

« Pourquoi nous combattons » de Frank Capra

Destinée à expliquer aux recrues l'enjeu du conflit mondial et le pourquoi de l'entrée en guerre de leur pays, la série *Pourquoi nous combattons* fut commandée à Frank Capra au début de 1942 par le Pentagone, qui mit à sa disposition d'importants moyens. Capra la conçut comme une réplique au *Triumph des Willens* de Leni Riefenstahl et décida de retourner contre l'adversaire ses propres documents de propagande en mettant en lumière ses ambitions hégémoniques.

Un premier volet, *Prelude to the War* décrit la montée des totalitarismes (invasions de la Mandchourie et de l'Ethiopie). *The Nazis Strike* allait de la prise du pouvoir par Hitler à la déclaration de guerre en passant par l'incident de Rhénanie, l'Anschluss, Munich, l'annexion de la Tchécoslovaquie et l'invasion de la Pologne. *Divide and Conquer* évoquait l'occupation du Danemark et de la Norvège, l'offensive allemande en France, la bataille de Dunkerque et l'Armistice. *Battle of Britain* glorifiait la R.A.F. et l'esprit combattant de la population anglaise, tandis que *Battle of Russia* traçait un historique de la Russie avant de montrer les combats opposant les Soviétiques aux armées nazies, et que *Battle of China* montrait l'importance de conquérir la Chine dans les visées impérialistes nippones. Enfin *War Comes to America* expliquait l'évolution de la politique US, de l'isolationnisme à l'engagement total, en référence à la tradition démocratique du pays.

Capra fut secondé pour les scripts par des écrivains et journalistes (Eric

Knigh, James Hilton, William Shirrer), et Anatol Litvak co-réalisa quatre des épisodes. Dimitri Tiomkin composa la musique, le commentaire étant dit par Walter Hus on. Traduits en plusieurs langues, les films furent montrés aux soldats des pays alliés, aux civils de Grande-Bretagne et de Russie puis, après la guerre, aux populations des pays vaincus.

L.I.

Républic Cinéma. Vendredi 10 décembre à 24 heures : The Nazis strike, Divide and Conquer, The Battle of China, et War comes to America. Olympie Marilyn. Lundi 13 décembre à 14 heures : The Nazis strike et Divide and Conquer. Olympie Marilyn. Lundi 13 décembre à 16 heures : The Battle of China et War comes to America.



Capra

Knigh, James Hilton, William Shirrer), et Anatol Litvak co-réalisa quatre des épisodes. Dimitri Tiomkin composa la musique, le commentaire étant dit par Walter Hus on. Traduits en plusieurs langues, les films furent montrés aux soldats des pays alliés, aux civils de Grande-Bretagne et de Russie puis, après la guerre, aux populations des pays vaincus.

L.I.

Républic Cinéma. Vendredi 10 décembre à 24 heures : The Nazis strike, Divide and Conquer, The Battle of China, et War comes to America. Olympie Marilyn. Lundi 13 décembre à 14 heures : The Nazis strike et Divide and Conquer. Olympie Marilyn. Lundi 13 décembre à 16 heures : The Battle of China et War comes to America.



Hildegard Knef

Jeannine Seawell présente dans le cadre du festival d'Automne :

- Lonely Hearts de Paul Cox - Australie
- L'histoire de Woo Viet de Ann Hui - Hong Kong
- The Blood of Hussain de Jamil Dehlavi - Pakistan
- La fille aux cheveux roux de Ben Verbong - Hollande

Représentation mondiale Seawell Films 45, Rue Pierre Charron 75008 PARIS Tél. : 720-18-73

ALEXANDRE DE PARIS

3, avenue matignon
75008 paris



LE COIFFEUR DES REINES DU CINEMA, DU THEATRE, DU MUSIC-HALL, DE L'OPERA.

MICHELE MORGAN

NICOLE COURCEL

ANDREA FERREOL

LIZA MINELLI

LA TRAGEDIENNE MARIE BELL...

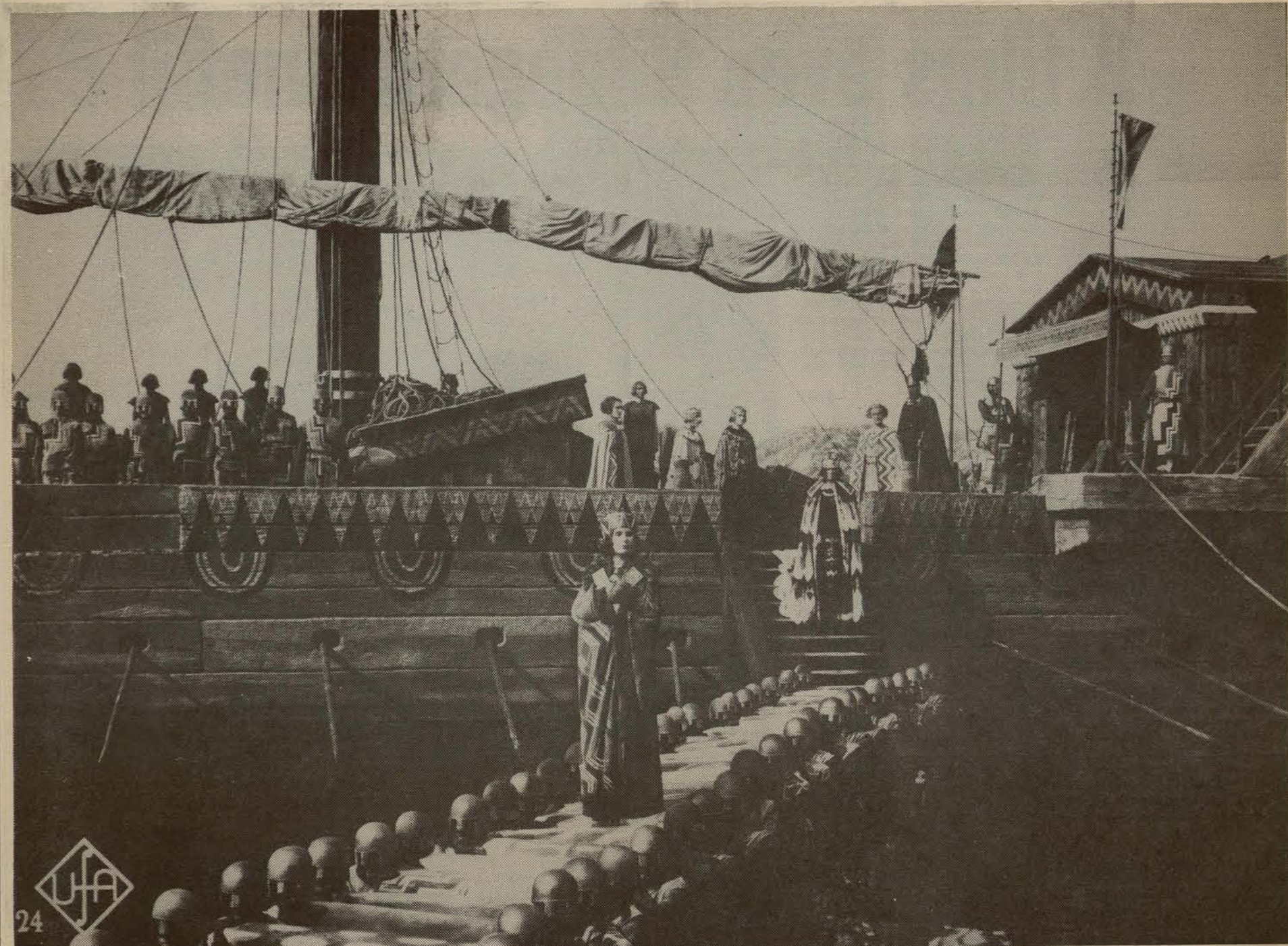
Il collabore avec les grands metteurs en scène. L. Visconti le demande pour coiffer Romy Schneider et c'est le tour de J. Cocteau, de F. Zeffirelli, de S. Guifry puis de V. de Sica pour Sophia Loren et Shirley Mac Laine.

Il participe aux créations de J.-L. Barrault.

Il travaille à la Scala de Milan et devient le coiffeur privé de la grande Callas et à l'opéra de Paris où il coiffe la Tébaldi, Rita Gor et Régine Crespin.

Ses dernières créations, sur Elisabeth Taylor pour sa réapparition à l'écran dans "le miroir se brisa" d'Agatha Christie et sur Marie-France Pisier pour faire revivre Coco Chanel.

Pour leur apparition à Paris Hildegard Knef et S. Montiel ont choisi Alexandre.



La mort de Siegfried et La vengeance de Kriemhild de Fritz Lang, Allemagne - 1924

10 films pour mémoire



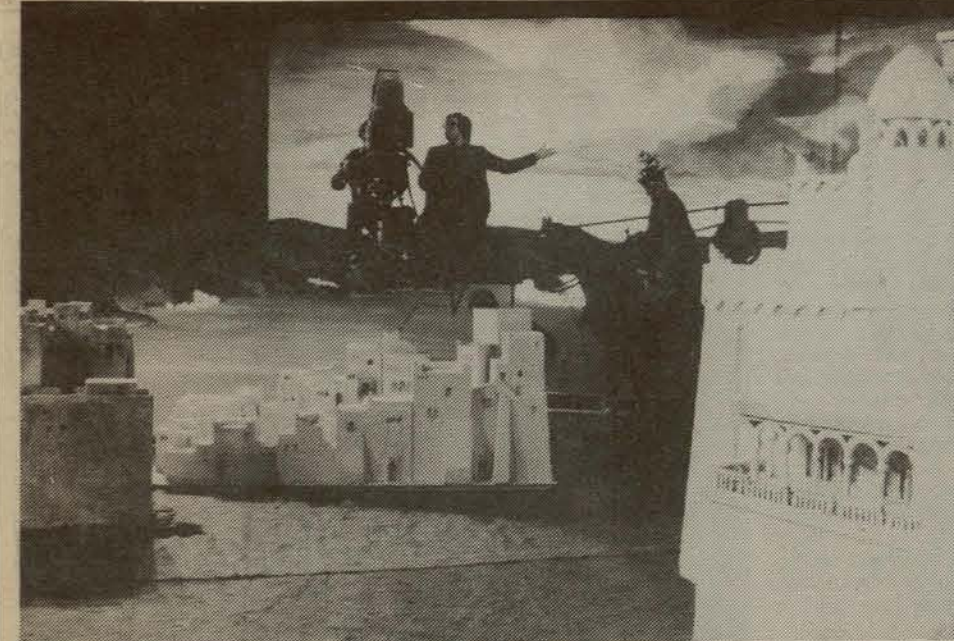
Amis pour la vie de Franco Rosi, Italie - 1955



La Baie des Anges de Jacques Demy, France - 1962



Out 1 Spectre de Jacques Rivette, France - 1971



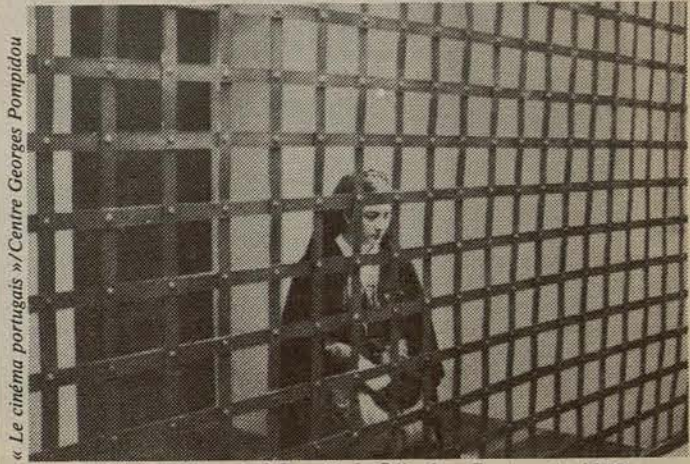
Passion de Jean-Luc Godard, France - 1982



Mère Jeanne des Anges de Jerzy Kawalerowicz, Pologne 1961



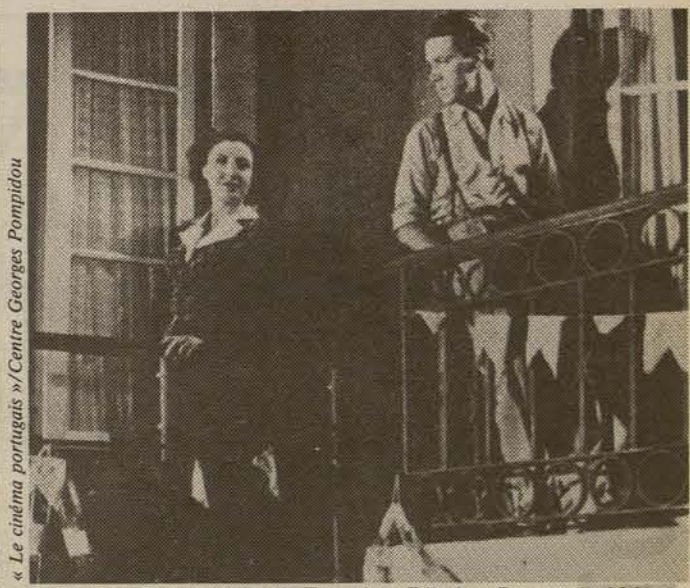
Gilda de Charles Vidor, USA - 1946



Amour de perdicion de Manoel de Oliveira, Portugal - 1978



Fado de Perdeiro Queiroga, Portugal - 1947



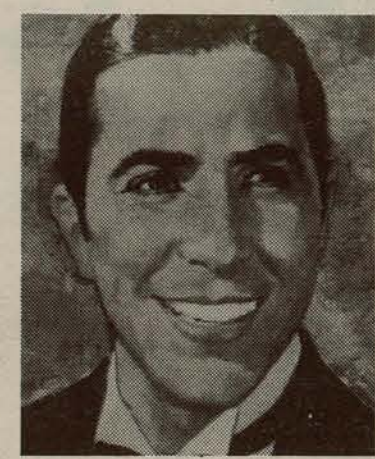
Le Square des chansons de Francisco Ribeiro, Portugal - 1941

4 films avec Carlos Gardel

Carlos Gardel est né à Toulouse le 11 décembre 1890 de père inconnu et d'une mère blanchisseuse, Berthe Gardes, qui l'emmène en Argentine où elle va refaire sa vie. Il y commence très tôt à chanter : dans les marchés (on l'appelle « El Morrocho del Mercado », le basané du marché), dans les cafés, au cours des campagnes électorales, dans les cinémas en attraction, dans les cabarets et les théâtres de revue. Il figure dans des films muets argentins avant de connaître le succès en duo avec Jose Razzano. En 28, ils se séparent. Et la radio et le disque font de Carlos Gardel une grande vedette argentine, l'ambassadeur du tango chanté.

Il tourne des petits métrages chantants en Argentine mais c'est en France où d'un cabaret argentin de Paris il est arrivé aux plus grands music-halls, que Paramount France lui fait tourner, de 1931 à 1932, cinq films en espagnol aux studios de Joinville, pour le public hispanophone. L'accueil est triomphal et du coup Paramount le fait venir aux USA tourner pour sa filiale « Exitos producciones », spécialiste des films en langue espagnole dans les meilleurs studios. De 1934 à 1936 il tournera cinq films là-bas. Vous pourrez en voir 4 au cours de ce festival. Deux de Louis Gasnier, vétérans s'il en est puisqu'il a débuté chez Pathé en 1905 et a réalisé les légendaires « Mystères de New-York » (The perils of Pauline) avec Pearl White ; « Cuesta Abajo » et « El Tango en Broadway ». Deux de John Reinhardt - obscur réalisateur de

« shorts » comiques qui, sur la foi d'avoir fait tourner Gardel, réalisera des films en Argentine dans les années 40 : « El día que me quieras » et « Tango Bar ». Avec une star du cinéma US en langue espagnole comme Rosita Moreno (c'est dans ce même cinéma espagnol nord-américain que débutera Margarita Cansino qui deviendra, en adoptant l'anglais, Rita Hayworth. Le succès que reçurent ces films de Gardel dans le monde hispanique est indescriptible. Les spectateurs de Buenos Aires inventent pour l'occasion le « bis » cinématographique : après que Gardel ait chanté son tango, la salle exigeait que l'on rembobine le film pour le passer à nouveau.



1935, Gardel regagnait l'Argentine pour y tourner son premier long métrage sonore, un film taillé entièrement à sa mesure par son scénariste attitré Alfredo de Pera, sur la grande passion de Gardel mis à part le tango : les courses de chevaux. Il avait quarante-quatre ans et allait devenir le chanteur de tango du siècle.

H.H.

Les films de Carlos Gardel :

Cuesta Abajo de Louis Gasnier - 1934.
El Tango en Broadway de Louis Gasnier - 1935.
El Día que me Quieras de John Reinhardt - 1935.
Tango Bar de John Reinhardt - 1935.

Quand son avion s'écrasa, le 24 juin
The Salvation Hunters de Joseph von Sternberg



La collection de Raymond Rohauer

Cela fait plus de trente ans que Raymond Rohauer se consacre à la recherche de films « invisibles », de copies réputées perdues, à leur restauration, et à la distribution de certains des chefs-d'œuvre du muet. C'est à lui qu'on doit la résurrection, depuis vingt ans déjà, de l'œuvre de Keaton mais aussi des films de Harry Langdon ou de Douglas Fairbanks. Intolérance en version intégrale cette année à Cannes, c'était encore lui.

D'une collection commencée lorsqu'il était propriétaire d'une petite salle à Los Angeles, et qui s'est considérablement accrue depuis, il a consenti à prêter quelques trésors. De Hitchcock, deux films devenus très rares ici, **La Taverne de la Jamaïque** (avec Charles Laughton et Maureen O'Hara) et **Pleasure Gardens** (1925). Un non moins rare film avec Von Stroheim en ventriloque, **The Great Gabbo** de James Cruze (1930). Trois classiques mythiques du fantastique : **She** de Irving Pichel et Lansing C. Holden (avant-dernière des cinq versions du roman de Ridder Haggard et peut-être la plus impressionnante) ; **Fantôme de l'Opéra** avec Lon Chaney (Rupert Julian, 1925) ; et de James Whale, tourné entre **Frankenstein** et **L'Homme Invisible**, le fameux **The Old Dark House** avec Charles Laughton, Boris Karloff, Raymond Massey, Gloria Stuart, Lillian Bond et Melvin Douglas, une sombre histoire de maison maudite, d'après un roman de J.B. Priestley. Enfin le premier film de Sternberg, **Salvation Hunters**, avec Georgia Hale.

L.I.
She : Jeudi 9 décembre à 22 heures. La Pagode, dimanche 12 décembre à 14 heures. Olympic Marilyn et mardi 14 décembre à 16 heures. La Pagode

LA PAGODE — **Pleasure Gardens**, vendredi 10 décembre à 20 heures. **La Taverne de la Jamaïque**, samedi 11 décembre à 16 heures. **Phantom of the Opera**, samedi 11 décembre à 20 heures et lundi 13 décembre à 22 heures. **The Salvation Hunters**, samedi 11 décembre à 22 heures. **The Old Dark House**, dimanche 12 décembre à 18 heures. **The Great Gabbo**, dimanche 12 décembre à 22 heures.



La condition de l'homme



Le film monstre par excellence : 9 heures de projection pour reconstituer la guerre de Mandchourie, avec une honnêteté et une puissance qui feraient honte aux réactionnaires japonais qui sont en train de réécrire les manuels d'histoire, au grand dam des Coréens et des Chinois.

Cinéaste engagé, quoique fidèle à un humanisme traditionnel que lui avait enseigné son maître Kinoshita, Kobayashi excelle dans la représentation

d'aventures solitaires perdues au milieu d'hallucinantes scènes de foules. Trois parties que l'on peut voir séparément : il n'y a pas de plus grand amour. Le chemin vers l'éternité. La prière du soldat.

Les kamikazes du septième art sont vivement engagés à suivre dans l'ordre. Les geishas au cœur délicat choisiront des extraits choisis tels que : l'évasion du train des déportés, le massacre des prisonniers chinois, le bombardement de la ville insurgée.



Les anges du boulevard de Yuan Muzhi

Les anges du boulevard

Il ne saurait y avoir de meilleure introduction au cinéma chinois que **Les Anges du Boulevard**, superbe exemple de « réalisme poétique » à la manière de Shanghai. Ancien acteur, Yuan Muzhi, le réalisateur était un progressiste qui a situé son action dans les bas-fonds de la ville. La jeune sœur d'une prostituée, Hsiao Hung (Zon Xuan, qui fut la chanteuse préférée des coolies) tombe amoureuse de Chen, trompettiste désargenté (Zhao Dan, le plus grand acteur chinois). Menacés par un couple de proxénètes, les deux sœurs s'enfuient et rejoignent Chen et sa bande de copains. L'aînée sera tuée par un voyou. Malgré sa conclusion pessimiste, le film comporte des séquences comiques irrésistibles et les personnages sont pleins de vérité et de fraîcheur. A découvrir absolument. L.I.

Olympic Saint-Germain. Vendredi 3 décembre à 20 heures. Olympic Marilyn. Jeudi 9 décembre à 14 heures. République Cinéma. Lundi 13 décembre à 20 heures.

Les textes sont de : Olivier Assayas, Pascal Bonitzer, Serge Daney, Hélène Hazéra, Louella Interim, Yann Lardeau, Hans Peter Litscher, Frédéric Mitterrand, Alain Philippon, Charles Tesson, Serge Toubiana.

La condition de l'homme de Kobayashi

Mercredi 15 Décembre les Aventures Rocambolesques et Amoureuses, d'un Bâtard qui n'en était pas un...

Pascaline Dauman et Maurice Tinchant présentent

TOM JONES

ALBERT FINNEY
SUSANNAH YORK

un film de TONY RICHARDSON
d'après le Roman de Henry FIELDING

4 OSCARS HOLLYWOOD

Distribution PARI FILMS



JUSQU'AU 12 DÉCEMBRE

SALLE DE LA HALLE DU MARCHÉ DE ST-DENIS

LE SAPERLEAU DE GILDAS BOURDET

MISE EN SCÈNE GILDAS BOURDET ET ALAIN MILIANTI

PRODUCTION DU THÉÂTRE NATIONAL DE LA RÉGION NORD PAS-DE-CALAIS, SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

JUSQU'AU 9 DÉCEMBRE

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE ST-DENIS

ŒIL POUR ŒIL DE LOUIS-CHARLES SIRJACQ ET JACQUES AUDIARD

MISE EN SCÈNE LOUIS-CHARLES SIRJACQ

PRODUCTION JEUNE THÉÂTRE NATIONAL - CORÉALISATION THÉÂTRE DU PÔLE EST, THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE DE ST-DENIS, THÉÂTRE DE NICE

JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE

SALLE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

LA COMÉDIE DE MACBETH DE JEAN-MARIE PATTE

PRODUCTION LE JARDIN, CORÉALISATION JEUNE THÉÂTRE NATIONAL



Yves Saint Laurent

SAINT LAURENT

rive gauche

Le prêt-à-porter d'Yves Saint Laurent.

mafia